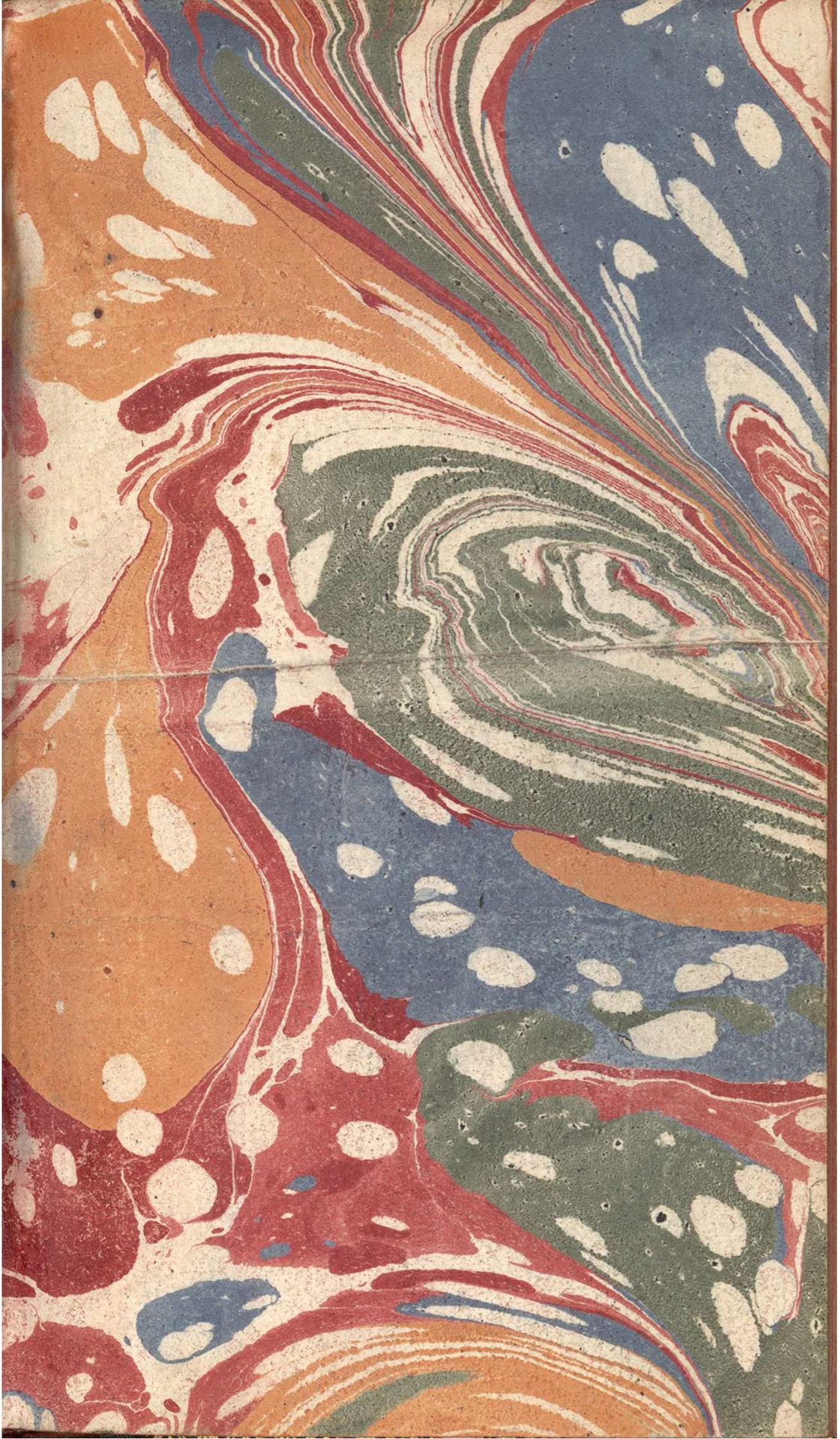
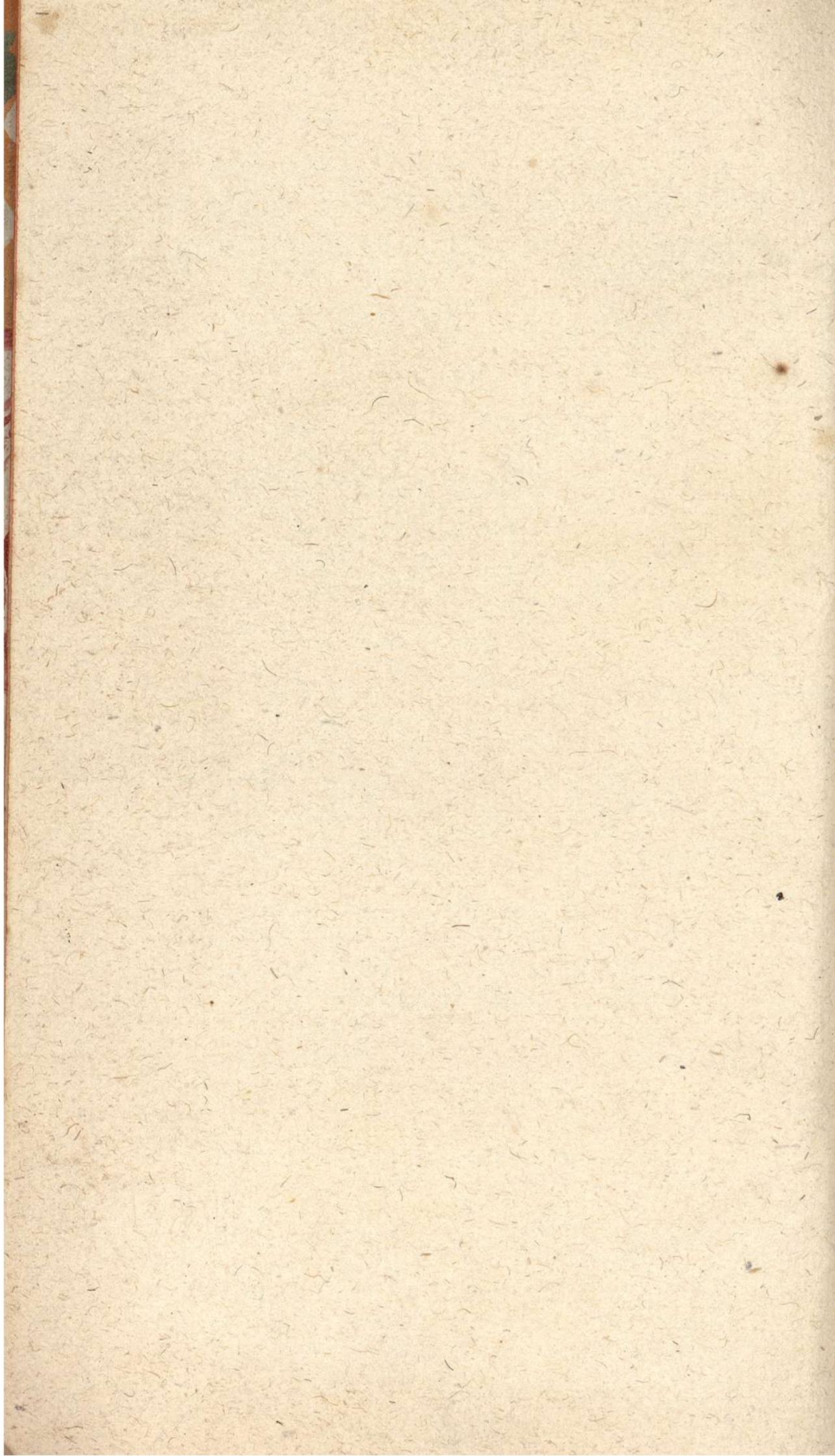


PLAI  
DOY







5004

A/950846

R XVIII 5= 228

EXERCICE,  
EN FORME  
DE PLAIDOYERS  
PRONONCÉS  
PAR LES RHÉTORICIENS  
DU COLLÈGE  
DE LOUIS LE GRAND,  
*Le vingt-septième d'Août 1756.*



A PARIS,  
Chez THIBOUST, Imprimeur du R O I,  
Place de Cambrai.

---

M. D C C L V I.

*Avec Approbation & Permission.*



EXERCICE

EN FORME

DE PLAIDOYERS

TRONCHÉS

PAR LES RHÉTORICIENS

DU COLLÈGE

DE LOUIS LE GRAND

Le vingt-troisième de Août 1776.



A PARIS

Chez Tardieu, Imprimeur du Roi

Place de Carrière

M. DE COLLE

Avec Approbation & Permission





A MONSEIGNEUR  
LE COMTE  
D'ARGENSON,  
MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

*JE donne au Public, avec  
confiance, un Ouvrage auquel  
vous avez daigné prendre intérêt.*

## É P I T R E.

Vous y ajoutez la permission de le faire paroître sous vos auspices, & vous voulez bien en être le Protecteur. Ce sont des motifs auxquels je n'ai pas dû me refuser. J'ai tâché de peindre, dans une Action étrangère, les premiers succès d'une Guerre aussi heureuse que légitime, dont la suite vous donnera plus d'une occasion de montrer encore l'étendue de ce Génie supérieur, qui concerte les Opérations militaires, & prépare les Evénemens les plus glorieux à la Nation. Ce Plaidoyer n'a d'autre

## ÉPIGRAMME.

mérite qu'une justesse sensible de  
rapports avec la Gloire du ROI;  
cette Gloire, MONSEIGNEUR,  
qui est l'objet de votre zèle, &  
à laquelle vous travaillez avec  
des soins si dignes de la confiance  
dont il vous honore. Ce sont ces  
rapports qui vous engagent à me  
prêter aujourd'hui l'appui d'un  
Nom, précieux à cette Capitale,  
chéri dans la France, révééré  
dans une République célèbre;  
d'un Nom, que plusieurs Siècles  
ont rendu illustre, & dont cha-  
que jour vous augmentez la

# É P I T R E

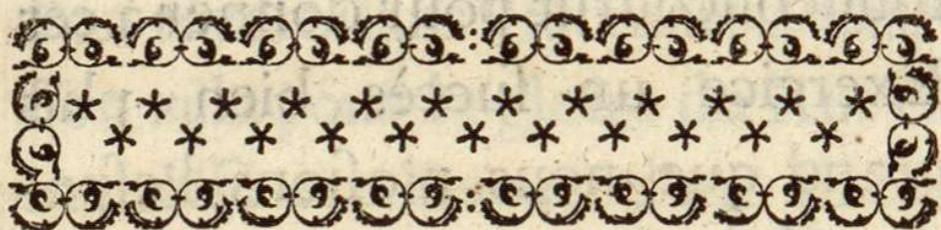
gloire. Daignez recevoir ces Discours, moins comme un Ouvrage offert à votre attention, que comme l'hommage d'une reconnoissance due à vos bontés.

Je suis avec un très - profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble  
& très-obéissant  
Serviteur,

J. B. GEOFFROY, Jésuite.



## AVERTISSEMENT.

**O**N ne s'étoit pas proposé d'imprimer les Discours qui paroissent aujourd'hui, & ils perdront sans doute à la lecture beaucoup du mérite qu'on leur trouva, lorsqu'ils furent prononcés. Les rapports du sujet avec l'événement glorieux qui occupoit alors tous les esprits ; les agrémens que porterent dans l'action les jeunes Orateurs qui plaidoient cette espèce de Cause ; la faveur décidée pour les talens naissans ; l'intérêt que prenoient à leur action plusieurs Personnes respectables qui s'y trouverent ;

tout concourut pour donner à cet  
 Exercice un succès bien plus  
 grand que nous n'osions l'espé-  
 rer. Il fut honoré des éloges d'un  
 Connoisseur \* illustre, que la dou-  
 ceur & la bonté de son caractère,  
 l'aisance & les agrémens de son  
 commerce, le goût & l'aménité  
 de ses Ecrits, rendent également  
 cher à la Cour, précieux à la  
 Société Civile, & célèbre dans la  
 République des Lettres. C'est d'a-  
 près son témoignage que l'impres-  
 sion de ce Plaidoyer a été de-  
 mandée par un Ministre \*\*, qui  
 joint à la dignité du Rang la supé-  
 riorité du Génie, & toutes les qua-  
 lités que l'on aime dans l'Homme  
 particulier, à tous les talens que

\* M. le Président Henault.

\*\* M. le Comte d'Argenson.

l'on révère dans l'Homme d'Etat. Son zèle pour la gloire du Roi l'a intéressé en faveur d'un Exercice dont elle est l'objet; & ce n'est qu'à ce motif que nous pouvons attribuer les témoignages honorables de satisfaction qu'il a daigné nous en donner.

Malgré ce préjugé si avantageux, nous avertissons le Lecteur que ces sortes de Differtations ne sont proposées & faites, que pour cultiver les talens des jeunes Elèves qui nous sont confiés; & nous le prions de regarder ces Discours moins comme un Ouvrage, que comme l'annonce & l'essai de ceux qu'ils pourront faire un jour.

Le fait historique, qui est le fonds du Plaidoyer, a tant de

rappports avec les circonstances où nous sommes , qu'il n'a pas été possible de se refuser aux allusions sensibles qu'il présentoit dans presque toutes ses parties ; & on s'appercevra aisément que c'est cette convenance & cette conformité même qui nous a déterminés au choix de ce sujet. Cependant nous n'avons pas pu rendre l'allégorie juste & entière dans tout le détail ; il a fallu attribuer plusieurs des entreprises à un seul chef principal. Ainsi la double négociation que nous supposons faite par les Siciliens avec Carthage & Lacédémone , est dans le Plaidoyer l'ouvrage du seul Euphronime ; le transport des Troupes, le Combat Naval, les secours envoyés dans les Co-

Ionies , la réunion des Peuples barbares qui les habitent , sont donnés au seul Pleiarque. Sans cela il eût fallu multiplier les Discours , non-seulement autant que les services , mais encore autant que ceux qui les ont rendus. Au reste, les noms que nous donnons aux Acteurs de cette Cause , sont des noms génériques , propres des emplois , & sous lesquels sont désignés ceux qui ont servi l'Etat.

Quoique le Juge explique le sujet du Plaidoyer dans un Discours qui précède ceux des Avocats , on a souhaité que nous en donnassions ici l'exposition , telle qu'elle a paru dans le Placard qui annonçoit cet Exercice.

---

## SUJET DU PLAIDOYER.

**U**NE Paix générale régnoit entre la Sicile, la Grèce, & les autres Royaumes ou Républiques qui avoient pris part à leurs divisions. Elle fut troublée par les Athéniens; ils firent des courses dans les Colonies des Siciliens, inquiéterent leur Commerce, poursuivirent leurs Vaisseaux, & sans avoir déclaré la guerre, en exercerent toutes les violences. Hermocrate gouvernoit alors la Sicile; envain il demanda raison de ces infractions publics des Traités; on ne répondit à ses plaintes que par des insultes nouvelles. Ce Prince, qui dans les guerres précédentes avoit sacrifié ses intérêts personnels au repos de son Peuple, & à la tranquillité publique, épuisa toutes les voyes de la modération, & ne prit les armes qu'après y avoir été forcé par la Dé-

claration de Guerre que lui firent ceux qui l'avoient commencée.

Quatre Citoyens distingués par leur rang & leur zèle pour le bien public, ouvriront différens moyens de se venger, & d'assurer pour toujours à la Sicile tant la liberté de son Commerce que l'honneur de son Pavillon.

Eulimene proposa de munir tous les Ports de l'Etat, mais avec des précautions inquiétantes pour l'Ennemi; de réunir des Vaisseaux dans les Rades, de rassembler des Troupes sur les Côtes, de faire craindre une descente dans l'Attique, & de n'en point craindre dans la Sicile. Polémon demanda que l'on s'emparât de l'Isle de Samos, que les Athéniens avoient surprise autrefois, qu'on leur avoit laissée comme en sequestre, qui étoit devenue un terme de réunion pour leurs Flottes, & l'entrepôt d'une partie de leur Commerce. Cette Isle est défendue par une Forteresse regardée depuis long-tems

comme imprenable ; mais dont Polémon offrit de faire lui-même le siège. Pleiarque, Commandant de la Flotte Sicilienne, se chargea d'y transporter les Troupes, d'attaquer les Vaisseaux d'Athènes, de mettre l'Ennemi hors d'état de secourir la Place, & d'envoyer lui-même des secours puissans dans les Colonies des Siciliens. Les Athéniens sont moins redoutables par eux-mêmes, que par leurs Alliances ; Euphronime offrit de leur enlever cet avantage ; il proposa de faire un Traité d'Union avec Lacédémone, & de Neutralité avec Carthage ; d'intéresser l'une en faveur de la Sicile, & de détacher l'autre de l'intérêt d'Athènes. Ces projets furent agréés ; on les embrassa tous à la fois ; ils réussirent également ; Hermocrate veut récompenser différemment les Auteurs de ces services ; des Orateurs sont chargés d'en discuter le mérite & les droits.

Le fonds de ce Sujet est dans plu-

seurs Ecrivains connus. L'arrangement des Causes a demandé quelques changemens dans les faits historiques ; nous nous sommes crus autorisés à les faire ; on verra par les citations suivantes , combien ces changemens sont peu considérables.

### Plaiderent dans cette Cause.

Pour EULIMENE ,

ANTOINE - JEAN - JACQUES

DE VERDUN ,

*de Lyon.*

Pour POLEMON ,

HYPPOLITE HAY DE BON-

TEVILLE ,

*de Rennes.*

Pour PLEIARQUE , Commandant les Flottes ,

CHARLES-LEON BOUTHILLIER

DE BEAUJEU ,

*de Paris.*

Pour EUPHRONIME , Négociateur ,

ANTONIN-LOUIS DE BELSUNCE

DE CASTELMORON ,

*de Paris.*

### J U G E A.

LOUIS-HENRI DE VILLENEUVE

DE TRANS ,

*de Marseille.*

---

*Précis du Fait historique.*

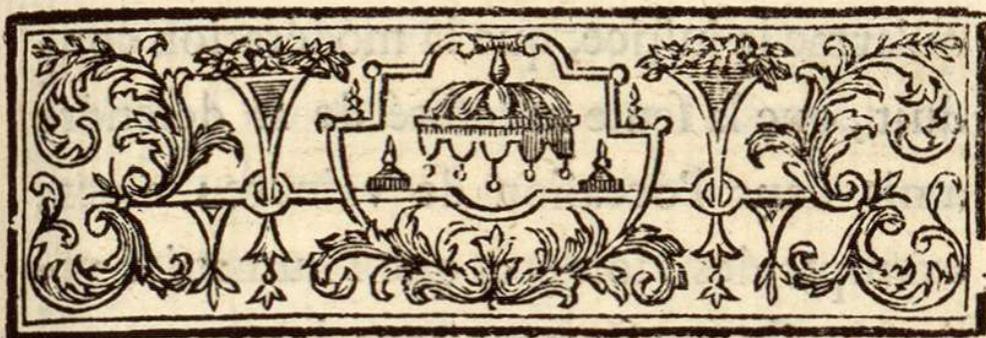
**L**A guerre du Péloponnèse avoit été suivie d'une Trêve générale, qui dura huit ans; pendant la Trêve même les Athéniens formerent le projet de surprendre la Sicile. Les Lacédémoniens, indignés de ce procédé, abandonnerent les Athéniens, & s'unirent d'intérêt avec les Siciliens. Les Carthaginois & d'autres Peuples voisins ne prirent aucune part à cette guerre. Les Siciliens munirent leurs Ports avec des foins, qui rendirent inutiles les efforts de leurs Ennemis. Pendant qu'Athenes se flattoit de l'espérance d'un triomphe prochain, on lui enleva la For-

teresse de Décélée, dont la perte ruinoit son Commerce, & lui fermoit la communication de Sunium & de l'Eubée. Ses Flottes furent mises en fuite; elle en reçut la nouvelle, que d'abord elle ne voulut pas croire; mais bientôt les débris de ses Armées, la défection presque générale de ses Alliés, & l'état d'épuisement où elle se trouva, la réduisirent à demander la Paix. Tel est le précis des faits rapportés par Thucydide l. 7 & 8. Par Diodore de Sicile l. 12. Par Justin l. 4. Par Plutarque, dans Alcibiade & Nicias.

A la prise du Fort de Décélée nous avons substitué celle de l'Isle de Samos, avec d'autant plus de droit, qu'en effet cette Isle avoit

été envahie par les Athéniens  
plusieurs années auparavant, re-  
prise ensuite & rendue à ses an-  
ciens Habitans.





DISCOURS  
PRÉLIMINAIRE  
DU JUGE.



A Guerre est un des fléaux qui causent plus de ravages à la Terre ; les grands succès y sont presque toujours accompagnés de grandes pertes ; & le sang du Vainqueur coule avec celui des vaincus sur les lauriers dont il se couronne.

Malheureux sur-tout les triomphes ! que l'ambition désire , que la témérité cherche , que l'artifice prépare , & qui , condamnés par l'équité , n'ont pas même l'espérance d'être avoués par la valeur. Mais lorsqu'ils sont le prix d'un courage

qu'arme la justice, que la modération conduit, que la seule nécessité de se défendre amis dans l'occasion de vaincre; alors, exempts des violences que l'humanité redoute, ils renferment tous les avantages dont l'Héroïsme s'honore, & leur gloire est d'autant plus éclatante, que la cause en a été plus légitime.

Et ne font-ce pas ces qualités reconnues qui ont déterminé le suffrage de la Grece elle-même en faveur de nos succès? La Sicile heureuse & tranquille, sous les Loix d'un Prince, plus flatté du bonheur de ses Peuples, que de la prospérité de ses armes, goûtoit depuis huit ans \* les douceurs d'une paix, pour laquelle il avoit sacrifié ses plus glorieux intérêts. Le calme & l'abondance régnoient dans nos Villes; le Commerce y répandoit ses richesses; l'Etranger reçû dans nos Ports, n'y étoit distingué du Citoyen que par

\* *Quinquaginta annorum inducia facta sunt; at ea post annos octo dissoluta; induciarum tempore Siciliam aggressi sunt Athenienses. Petau in Rationario temporum. Lib. III. Part. 1.*

les égards ; & nous ne pensions pas avoir encore à vaincre des Ennemis , à qui nous ne cherchions qu'à faire oublier que nous les avions vaincus. La Guerre étoit résolue dans le Conseil d'Athenes ; elle n'étoit pas soupçonnée dans le nôtre : l'orage se préparoit dans le silence de la paix que nous avions accordée ; & aucun de ces signes avant-coureurs qui annoncent les tempêtes , n'avoit précédé celle qui a éclaté contre nous.

Des invasions subites , des surprises frauduleuses , des descentes tentées dans nos Ports, des violences exercées dans nos Colonies ; il n'en falloit pas moins ; mais en falloit-il plus pour exciter la juste indignation d'un Prince , qui , se regardant comme le Pere de ses Sujets , les protege tous comme ses enfans. La modération a long-tems suspendu son couroux. Mais enfin des plaintes faites avec dignité, & reçues avec dédain ; des demandes sans réponse , des démarches sans effet ; des hostilités commises avant que d'être an-

noncées ; une Guerre ouverte par-tout avant que d'être déclarée ; tous ces objets , bien d'autres encore plus injurieux à notre gloire , & plus contraires à nos intérêts , nous ont forcés à reprendre les armes que nous avions quittées.

C'est dans ce moment que les Citoyens généreux , dont les services sont fournis à notre discussion , ont donné à la Patrie de nouveaux témoignages d'un zèle éprouvé jusqu'ici dans toutes les occasions où elle à pû réclamer leur secours. Eulimene a pensé d'abord à garantir nos Provinces Maritimes contre les surprises & les incursions de l'Ennemi. Il a joint de nouvelles Fortifications aux anciennes ; sous ses ordres des Troupes rassemblées sur nos Côtes , s'y exercent encore tous les jours à l'art des attaques , à celui des défenses ; & par leur activité continuelle , non-seulement mettent la sécurité dans tous nos Ports , mais jettent l'allarme dans tous ceux de l'Attique. L'Isle de Samos , autrefois envahie par les Atheniens , étoit devenue

venüe le centre d'une partie de leur commerce ; ils n'avoient rien oublié pour fortifier la Citadelle qui la défend ; mais Polémon s'est chargé d'en faire le siège ; & quelques mois lui ont fait perdre le surnom d'imprenable , que plusieurs siècles lui avoient donné. Pleiarque ne s'est pas borné à un service ; le transport & la descente des troupes dans l'Isle de Samos ; l'attaque & la défaite de la Flotte ennemie qui y portoit des secours ; le choix & l'envoi de ceux qui étoient nécessaires à nos Colonies menacées ; tels sont les objets qu'il s'étoit proposés , & qu'il a remplis. Un Traité d'union avec Lacédémone , & de neutralité avec Carthage , devoit ajoûter à nos forces , & diminuer celles de nos Ennemis ; Euphronime s'est engagé à le conclure , les plus grandes difficultés concouroient contre l'exécution ; le talent du Négociateur en a triomphé ; ce succès qui a facilité celui des autres , l'associe à leur gloire.

Le Prince , jaloux d'acquitter la recon-

noissance de l'Etat , veut qu'un examen exact de leurs services marque la différence de mérite qui est entre eux. Quel plaisir n'aurions-nous pas à les voir développés ici par ceux qui les ont rendus ? La modestie qui ne leur a pas permis de défendre eux-mêmes leurs droits , ne leur permet pas même d'en entendre la discussion glorieuse.

Heureux Dépositaires de leurs intérêts, justifiez le choix que l'on a fait de vous pour les exposer ; & apportez à la défense de ces Citoyens illustres autant de zèle qu'ils en ont fait paroître pour la nôtre.





Je ſçai qu'en parlant le premier , je laiſſe à mes Adverſaires tout l'avantage d'une réfutation vive & multipliée ; leurs diſpoſitions me répondent qu'ils ſçauront en faire uſage ; mais les Ports dont je parle ont vû bien d'autres vagues ſe brifer contre eux , & de ſi foibles tempêtes ne ſ'y feront pas ſentir.

J'ai à vous expoſer deux ſerviçes dans un ſeul ; & dans eux le mérite de tous les autres. Comment cela , me direz - vous ? C'eſt qu'en muniffant nos Ports & nos Provinces maritimes , Eulimene nous a mis en état de ne rien craindre ; c'eſt qu'il a mis ſes Compétiteurs en état de tout entreprendre. Son ſerviçe étoit le ſeul néceſſaire , & il ſuffiſoit ſans les autres ; ſans lui les autres n'étoient pas ſuffiſans , & il les a rendus plus faciles. Deux avantages qui fondent la ſupériorité d'un bienfait que je défends , & que je voudrois pouvoir rendre auſſi dignes de votre attention , Meſſieurs , qu'ils le ſont de votre reconnoiſſance.

---

---

## PREMIERE PARTIE.

**Q**U'EST-CE qu'un Port ? Une digue opposée à la fureur des flots ; un abri pour les Vaisseaux battus de la tempête ; une espee de domaine pris sur la Mer ; c'est-à-dire , sur cet élément indépendant & indomptable , qui , ouvert à tous les Peuples , sépare les rivages , réunit les hommes , sert à toutes les Nations , & n'appartient à aucune. C'est un des termes d'où se mesure la distance des Continens ; celui d'où se dispersent & où se rassemblent les trésors des Pays différens ; l'entrepôt de cette opulence que le Commerce répand dans nos Villes ; un centre commun de correspondances & de sociétés , où les fonds des Royaumes divers s'échangent , se communiquent , se multiplient , sortent de leurs sources sous une forme , y rentrent sous une autre , rendent toutes les parties de

la Terre tributaires entre elles, & versent dans un Monde les richesses de plusieurs.

Les Ports, si utilement ouverts pendant la Paix, ne le feroient pas impunément pendant la Guerre; ils sont comme la frontière & l'entrée maritime de l'Etat; c'est de-là que sont partis ce Navigateur hardi & ce Guerrier intrépide dont on va vous vanter les exploits; mais c'est par-là aussi que pouvoit nous surprendre & que cherchoit à pénétrer un Ennemi vigilant & implacable, qui, toujours en armes, nous oblige à être toujours en état de défense; qui regarde notre félicité comme son malheur, compte nos pertes parmi ses avantages; & risqueroit peut-être sa ruine, si elle pouvoit entraîner la nôtre.

C'est contre Athens; c'est-à-dire, contre la surprise & l'audace, contre la ruse & la violence, contre l'artifice & la force, qu'il falloit garantir nos Côtes & nos Ports. Leur multitude en rendoit

la défense plus nécessaire & moins facile. Il en est que leur situation, d'anciens travaux, un séjour plus assidu des Officiers de notre Marine, mettent dans tous les tems à couvert de toutes les insultes; mais combien d'autres, chargés de richesses, étoient dépourvûs de secours? D'autres Guerres avoient occupé notre attention; nos forces portées dans des Provinces plus voisines du danger, exposoient cette partie de la Sicile, & par elle toute la Sicile elle-même à l'invasion & au ravage. La Paix ensuite avoit suspendu nos allarmes & nos précautions. Accoutumés à cette noble franchise, dont les projets sont guidés par les Loix, nous ne pensions pas qu'on se fit un jeu d'enfreindre des Traités que nous nous faisons une religion d'observer. Nos Ennemis desarmés n'étoient plus à nos yeux des Ennemis: ils n'avoient pas cessé de l'être. Le moment est venu où l'audace succédant à l'artifice, a rallumé dans le calme & le silence même de la Paix des

feux que nous avions éteints dans le transport & la licence de la Victoire. A ce moment, Messieurs, quel est le premier service qui intéresse la Patrie ? Sans doute celui qui la garantissoit des premiers risques. Les autres démarches étoient subordonnées à celle-ci ; c'est le cri de la nature ; elle cherche d'abord à se défendre, & ne pense à se venger que lorsqu'elle s'est mise en état de ne plus craindre.

Mais quelle sûreté de prévoyance, quelle fécondité de moyens, que d'espèces de travaux ; je dirois presque, que de sortes d'esprits étoient nécessaires à celui qui se chargeoit de cette entreprise ! mesurer d'un seul regard toute l'étendue de l'Empire, & en distinguer toutes les parties différentes ; connoître la nature de tous les terrains, pour l'employer où elle se prête, & la dompter où elle résiste ; saisir toutes les facilités qui se présentent dans un endroit, les créer dans ceux où elles ne sont pas ; trouver ce qu'il faut envoyer sur un rivage,

rivage, sans prendre sur ce qu'on doit  
 conserver dans les autres; porter l'effort  
 où le danger est présent; l'attention où  
 il est prochain; la précaution, même  
 où il est éloigné; former une chaîne de  
 secours, toujours prêts à se partager, tou-  
 jours prêts à se réunir, qui se divisent  
 entre tous les endroits menacés & soient  
 tous dans chacun d'eux; pourvoir à ce  
 qu'aucun ne manque, où aucun ne sera  
 de trop, où tous à peine seront suffisans;  
 se multiplier pour ainsi dire soi-même;  
 &, si j'ose ainsi parler, dans cette distance  
 infinie de l'homme qui rampe sur la terre  
 & du Maître suprême qui l'a créé, se  
 rendre, par la fécondité de ses opérations,  
 comme lui par l'immensité de son être  
 & par la force de son action souveraine,  
 en quelque sorte présent dans tous les  
 lieux; être le Restaurateur des uns, le  
 Conservateur des autres, l'Espoir de ses  
 Concitoyens, le Protecteur de son Peu-  
 ple, l'Homme de tout l'Empire! Ce n'est-  
 là que le plan des projets d'Eulimene.

Que ne puis-je vous le représenter tour-à-tour dans nos Provinces, sur nos Côtes, & dans nos Ports; au milieu des Peuples que sa voix appelle, que son zèle rassemble, que ses bienfaits animent; vous le verriez l'épée dans une main, l'équerre & le compas dans l'autre, donnant par-tout l'ordre & l'exemple d'un travail, que le péril présent rend nécessaire, & que le progrès lui-même rend plus facile! Les Talens s'employent, les intérêts particuliers cessent, ou plutôt l'intérêt commun, devenu celui de tous les Particuliers, est le seul qui occupe. Metrompai-je? est-ce une création nouvelle & comme une renaissance de l'Etat, qui se fait tout-à-coup dans cette partie si affoiblie depuis long-tems? Les Vaisseaux couvrent nos Rades; nos Magasins se remplissent; le Hazard ou la Trahison les brûle; le zèle les reproduit; tout se trouve où tout paroïssoit manquer; & l'on ne reconnoît les endroits qui étoient les plus foibles, qu'aux secours abon-

dans qui les ont rendus les plus forts.

Et en effet, en est-il un seul où ses regards n'ayent pénétré, & que ses précautions n'ayent rendu inaccessible? Voyez ce Port déjà si célèbre par ces Magasins vastes & superbes qui renferment les richesses de l'Orient! Eulimene vous les assure; & l'espèce de Milice, toujours subsistante, qu'il a établie sur les Côtes voisines, ne laisse à Athenes ni l'espoir de nous allarmer, ni le droit de se deshonorer encore par une descente, aussi inutile dans ses suites, que téméraire dans son projet. Voyez cette Ville si connue par la force & la beauté de son Port; là les soins d'Eulimene rétablissent dans toute son étendue cette Jettée formidable, si long-tems l'objet de la jalousie de nos Rivaux, & dont la ruine étoit celui de tous leurs Traités. Voyez ces Côtes qui regardent de plus près l'Italie; là sous les ordres d'un autre Guerrier, mais sur les plans d'Eulimene, est à l'abri de toute insulte ce Phare si fameux, d'où partent

les secours pour les Républiques nos Alliées. Portez votre vûe sur toutes les Côtes Maritimes de la Sicile; vos regards fixés par-tout, verront par-tout les monumens de son zèle & les garans de votre sûreté; tel est son ouvrage, Messieurs, & ce n'est pas là tout son ouvrage; il nous a mis en état de ne rien craindre; son service étoit suffisant, il a mis ses Rivaux en état de tout entreprendre; leurs services ne suffisoient pas sans le sien, & ils sont devenus plus faciles par lui. J'ose encore demander votre attention pour quelques momens.

---

## SECONDE PARTIE.

**J**E ne doute pas, Messieurs, que les Orateurs qui parleront après moi, ne cherchent à diminuer la grandeur du service que j'expose, pour ajouter à celle des entreprises qu'ils ont à vous vanter; ils imiteront ces Peintres industrieux, qui, pour faire sortir avec plus d'avan-

tage, l'objet principal de leurs tableaux, dégradent ceux qui l'environnent & relevent l'éclat de sa gloire par les ombres qu'ils répandent sur la leur; laissons leur cette ressource, qui peut être nécessaire à leur Cause, & que je crois inutile à la mienne.

Je pourrois vous dire qu'Eulimene, employé, comme ses Rivaux, dans les dernières guerres, a réuni les genres de mérite qui distinguent aujourd'hui chacun d'eux; que, comme Polémon, il a vû des Places, qui avoient été le desespoir des plus fameux Guerriers, succomber sous l'effort de sa valeur; que s'il n'a pas eu, comme Pleiarque, l'honneur de dissiper des Flottes ennemies, il a eu celui de sauver la tête de vos Troupes dans des Pays étrangers, malgré la rigueur des saisons, & sous les yeux d'une Armée formidable qui l'obligeoit à compter presque tous ses pas par des combats; que chargé d'une négociation plus importante & aussi délicate, que l'étoit celle d'Eu-

phronime, on l'a vû dans cette Assemblée générale de la Grèce, où il s'agissoit de lui donner un Chef selon vos intérêts, réunir tous les suffrages, & placer sur la tête que vous aviez choisie, le Diadème que les plus augustes Concurrens se disputoient entre eux. Ces services si intéressans dans les circonstances où ils ont été rendus, sont étrangers à la Cause qui nous rassemble. Bornons-nous à un bienfait qui a rendu plus facile l'exécution des projets de ses Rivaux, & sans lequel leurs plus brillantes actions n'eussent pas été suffisantes.

Et en effet, Messieurs, quel seroit aujourd'hui l'avantage de ces entreprises faites dans le Pays étranger, si le nôtre fût resté sans défense? Tout auroit plié sous vos Loix dans des climats éloignés, & peut-être l'Ennemi triomphant, eût donné la loi sur vos Ports & dans vos Villes; vous auriez fait ailleurs des conquêtes peu utiles à votre gloire, on eût fait ici des entreprises funestes à vos intérêts;

Athenes auroit perdu quelques Vaisseaux ;  
 mais elle se fût emparé de nos Places ;  
 vous auriez soumis des Etats entiers ,  
 mais tout l'avantage de ces succès nous  
 eut-il consolé du ravage d'une seule de  
 nos Provinces !

Illustres Rivaux , qui vous préparez à  
 combattre nos droits , nous sommes bien  
 éloignés de vous contester les vôtres ; la  
 gloire de l'Etat a été votre objet , la sûreté  
 est notre ouvrage ; notre admiration vous  
 est dûe , mais vous nous devez de la  
 reconnoissance ; vous étendiez les limites  
 de l'Empire , nous y conservions vos hé-  
 ritages ; les Lauriers que vous avez cueil-  
 lis sur des Rivages étrangers , sont teints  
 de notre sang comme de celui de nos  
 Ennemis ; nos Citoyens tranquilles à l'om-  
 bre des ramparts que nous leur avons  
 par-tout élevés , goûtent le prix de vos  
 avantages , & ne pleurent la perte d'au-  
 cun des leurs ; vous êtes les vengeurs de  
 la Patrie , c'est là votre gloire ; nous en  
 sommes les conservateurs , c'est assez pour

la notre ; que dis-je , c'est ainsi qu'elle commence , qu'elle étend la votre , Messieurs , & qu'elle assure celle de ses Rivaux.

Quel ordre d'événemens se developpe ici avec ses projets ? De toutes les Provinces de l'Etat sortent en même tems des Armées nombreuses , leurs Chefs les conduisent ; les Drapeaux de la Victoire déployés par-tout , guident la marche de ces Corps formidables , dont Athenes a éprouvé la valeur ; le centre de l'Etat jouit d'une paix profonde ; toutes les extrémités de l'Empire sont dans une agitation guerriere , dont le bruit se fait entendre dans l'Attique & le Pirée ; plus de cinq mille stades couverts de Soldats ; le contour de l'Empire bordé de Troupes ; la proximité des Camps ; la facilité des secours mutuels ; l'émulation qui agite les Esprits ; l'ardeur qui enflamme les Courages ; des mouvemens continuels qui empêchent l'oisiveté ; une discipline exacte , qui bannit la licence ; les héritages garantis sans être ravagés ; les Citoyens

Défendus sans être importunés ; tous nos Ports fermés à la surprise , & ouverts au Commerce ; un seul Génie qui anime tous ces Corps différens , & devient par la force de son action le Génie Tutelaire de toutes les Provinces confiées à ses soins : quel spectacle , Messieurs , & quelle Victoire peut se comparer à une telle défense ?

Portez vos regards sur ces Côtes si long-tems ouvertes à l'audace & à la surprise ; d'ici partent des Vaiffeaux qui vont conquérir des Rivages étrangers , sans dégarnir les nôtres ; là une Flotte dans l'inaction tient toutes les forces ennemies dans le respect & la crainte ; ici le Soldat , renfermé sous des Tentes , veille à la garde d'un Camp ; là , forti du sien , il s'exerce à en attaquer un autre ; accoutumé aux travaux & aux dangers de la terre , il ne connoissoit ni les risques , ni les fatigues de la Mer ; chaque jour le voit y entrer , voguer sur les flots , se précipiter dans les ondes , chargé de ses armes , revenir à la nage à travers les vagues qu'il a rompues ,

chercher sur le Rivage une victoire, qui est l'apprentissage de celles qu'il se prépare à remporter sur les Rivages étrangers.

Athenes, instruite de ces préparatifs, dont elle sçait qu'elle est l'objet, voit ces mouvemens sur nos Côtes & tremble pour les siennes ; nous ne sommes que sur la défensive ; elle craint nos attaques ; nos forces présentées à ses regards lui font connoître sa foiblesse ; elle appelle à son secours des Troupes étrangères ; elle affermit ses Citoyens aux loix d'une Milice incommode ; la forme de son Gouvernement y est contraire ; ses Peuples en murmurent ; ses trésors s'y épuisent ; toutes ses Loix s'y opposent ; mais la nécessité est la plus absolue des Loix ; & c'est la seule que nous lui laissions le pouvoir de suivre. Elle voit l'orage se former ; ignore sur quelle partie de son Etat il doit éclater ; munit ses Ports ; n'inquiète plus les nôtres ; est par-tout dans l'allarme, & nous laisse par-tout dans la sécurité.

Allez, Guerrier intrépide ; volez à la

conquête de Samos, vous trouverez dans la Place une résistance propre à honorer votre courage; vous ne trouverez point dans la route d'obstacles capables de l'arrêter; on ne l'éprouvera pas même à la descente & à l'entrée dans cette Isle qui doit être le théâtre de vos exploits. Allez, illustre Navigateur, portez à Samos sur votre Flotte le destin d'Athenes, & confiez à d'autres Vaisseaux celui de nos Colonies; une seule Mer est couverte de Navires ennemis; c'est celle où le mouvement guerrier qui se fait sur nos Rivages jette l'épouvante dans ceux de l'Attique; les autres Mers sont libres, & le passage, affranchi de tous les périls que nous avons craints, ouvre toutes les contrées étrangères aux secours que leur envoie le Ministre respectable, à qui le soin de notre Marine est confié; mais à la facilité que trouve par-tout votre zèle, reconnoissez l'étendue & l'importance du service qu'Eu-  
limene vous a rendu; il eut autrefois l'honneur des Conquêtes, il prépare au-

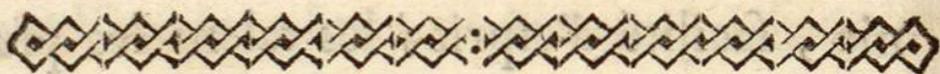
jourd'hui les vôtres ; vos entreprises font différentes de la sienne , mais elles en dépendoient ; & votre reconnoissance doit aumoins souffrir qu'on l'associe à votre gloire.

Il est des Etats où l'on décerne des Couronnes à ceux qui ont conservé les jours d'un Citoyen ; Athenes elle-même a honoré de cette récompense ceux qu'elle a chargés de présider à la défense de ses murs. Ce n'est point une Ville , ce sont des Provinces entieres ; ce n'est pas un Citoyen ; ce sont tous ceux qui habitent sur nos Côtes , dont la conservation est dûe à Eulimene ; qui , hors d'état de s'acquitter envers lui par les efforts de leur reconnoissance particuliere , implorent le secours de la vôtre ; & intéressent tout l'Empire en faveur d'un homme à qui tout l'Empire est redevable.

Je n'ai point d'autres services à vous vanter , Monsieur , la sagesse qui a dirigé Eulimene dans ses entreprises , se peint déjà dans votre conduite ; étendue de gé-

nie , facilité d'esprit ; les talens les plus dignes de l'estime , les qualités les plus précieuses à la société ; tout ce qui forme le Citoyen , le Sage , l'Homme d'Etat , & le grand Homme ; c'est le fonds du caractère que je défends , ce sont les traits de celui qui déjà se montre dans vous.





*Discours en faveur de Polémon.\**

**N'**AVEZ-VOUS pas été surpris, Messieurs, de ce ton de confiance & de victoire, qu'a pris en commençant le premier de nos Adversaires ? Qui de nous ne s'attendoit à un Discours aussi mesuré dans sa marche, aussi compassé dans ses expressions, aussi sage dans tous ses points, que l'étoit dans toutes ses parties l'entreprise dont il nous a fait l'éloge ? Le caractère de la Cause n'a pas été celui de l'Orateur ; las de rester sans action dans les abris qu'il nous a vantés, il en est sorti plus d'une fois aussi impétueux que la vague elle-même ; il ne s'est pas contenté de parer aux incursions de nos Ennemis ; il en fait sur les droits de ses Rivaux ; & le Panégyriste des défenses a donné le signal des attaques. Je ne m'en plains pas, Messieurs ; c'est un triomphe de plus pour le Guerrier dont les intérêts me font con-

\* Prononcé par M. de Bonteville.

fiés. Une Citadelle forcée, une Isle soumise, le désespoir jetté parmi nos Ennemis, la confiance inspirée à nos Troupes, tous les avantages qui rendent une campagne glorieuse dans son détail & intéressante dans ses suites, renfermés dans une seule Conquête; tel est le fonds du tableau que j'ai à vous présenter. Tous les traits y seront ceux de la Victoire; vous y verrez votre gloire dans celle du Héros pour qui je parle; & c'est des lauriers qu'il a cueillis que pour vous, que sera faite la Couronne que j'ose ici briguer pour lui. Grandeur de l'entreprise; Gloire de l'exécution! ces deux objets ont déjà faisi l'admiration publique; je demande ici votre attention pour eux, Messieurs, & votre indulgence pour moi.

---

## PREMIERE PARTIE.

**D**ES Ports rétablis, des Colonies pourvües, deux Peuples entrés dans notre Alliance, ou détachés de celle de

nos Ennemis ! Illustres Rivaux , c'est donc là tout l'effort , c'est le chef-d'œuvre de ce zèle héroïque qui doit balancer les droits de la Victoire ! Goûtez le plaisir de vos triomphes pacifiques , nous n'en sommes point jaloux ; & dans ce genre de mérite , la gloire de Polémon ne commence pas même où la vôtre finit.

Il en est une autre ; celle des Affauts & des Attaques ; celle des Combats & des Exploits ; c'est la sienne , c'est la vôtre , Messieurs , c'est celle que vient de mériter à nos Guerriers invincibles le succès de l'entreprise la plus importante dans son objet , & la plus conforme aux intérêts de notre gloire.

Je dis l'entreprise la plus importante. Pour en juger , Messieurs , jetez un regard sur cette Isle , si long-tems le sujet de vos regrets , aujourd'hui le prix glorieux de vos Armes , autrefois enlevée à vos droits , rendue enfin à vos vœux , & désormais ouverte à votre Commerce. Athènes en avoit fait le centre du sien ; là , des  
Ports

Ports les plus éloignés, se rendoient ses Flottes chargées des richesses de plusieurs Climats; & cette République ambitieuse y recevoit les tributs de tous les Empires; l'accès en est défendu par une Citadelle, regardée elle-même comme inaccessible; fortifiée par la nature, & par l'art; défendue par ses plus braves Guerriers; honorée du titre d'*Imprenable*, qu'elle n'a perdu que lorsque nous l'avons attaquée, & qui lui est assuré depuis que nous la possédons. Quel objet plus intéressant pour nous que celui d'une entreprise, dont le succès décide en quelque sorte le sort de la Guerre, & nous rend dès le commencement d'une Campagne, ce que nous n'avions pû recouvrer par tant d'années de combats.

Non, Messieurs, ce n'est pas ici une de ces Places ordinaires, dont la prise honore plus le Héros qui les force, qu'elle ne nuit à la Nation qui les perd. C'est une Conquête également glorieuse & utile; ce sont plusieurs Conquêtes réunies dans une

seule : Samos se rend à nos Armes ; Athènes l'apprend & en frémit ; Lacédémone le sçait & s'unit encore plus à nous ; Carthage le voit & se tait ; l'Ionie balance encore ; mais tous les Ports voisins retentissent de notre gloire ; nous portons à nos Alliés & nous en recevons des secours ; nos Vaisseaux voguent en assurance , autour de ces Isles , célèbres par plusieurs de nos pertes. Nous acquérons tout à la fois un centre de réunion pour nos Flottes , l'entrepôt d'un Commerce abondant & tranquille , la possession d'une Mer , un passage facile dans les autres , la communication libre de nos Ports avec les Rivages étrangers ; & tout ce qui étoit dans cette partie l'objet de nos vœux , est le fruit de notre entreprise.

Si l'éloge vous en est suspect dans la bouche de son défenseur ; interrogez vos Navigateurs ; ils vous diront, qu'affranchis des craintes qui les captivoient dans le sein de leur Patrie , ils parcourent aujourd'hui sans allarmes des Mers , où ils ne

pouvoient auparavant se montrer sans péril. Voulez-vous des témoins plus sûrs ! Demandez à nos Ennemis pourquoi leur confiance s'est changée en crainte ! Qui a pû leur inspirer cette terreur , qu'ils se vantoient d'avoir jettée parmi nous ? Quelle est la cause de cet étonnement , qui retient dans l'inaction de si grandes forces destinées à exécuter de si grands projets ! Samos est prise , Athenes est consternée ; la chute d'une Forteresse ébranle tout son Empire ; & la grandeur de sa perte est attestée par celle de son désespoir. Tel est , Messieurs , l'effet de l'entreprise , qui dans les circonstances où nous nous trouvions , étoit la plus conforme à nos intérêts , & la plus digne de notre gloire.

Je dis la gloire propre d'un Peuple ; dont l'Empire , établi sur la supériorité des armes , n'a marqué le progrès de ses âges que par celui de ses Conquêtes ; d'un Peuple , si souvent attaqué , si souvent triomphant , qui des Fêtes court aux Batailles ; des plaisirs vole aux dangers ;

prend les armes, comme on les quitte ; & toujours prêt à combattre, est presque toujours sûr de vaincre ; d'un Peuple, qui est parmi les autres Peuples, ce que le Héros est parmi les Hommes ; grand dans ses projets, rapide dans son action, supérieur aux vûes & aux craintes ordinaires ; qui, peu curieux de prévoir les événemens, jaloux de les produire, capable de les maîtriser, ne fuit pas dans le danger les conseils de la prudence, mais en craint les lenteurs ; néglige d'applanir les obstacles, ose les brusquer & les surmonte ; n'est pas invulnérable, ne desire pas de l'être, mais se croit invincible & le devient.

Que les Républiques craintives, que des Etats faciles à ébranler, cherchent des Alliances, & se ménagent des appuis ; leur foiblesse l'exige. C'est - là que l'Orateur\* chargé de nous vanter le mérite des Négociations, pourra s'en assurer la gloire, s'il veut employer cette

\* M. de Belfunce.

finesse d'esprit, cette souplesse de raison,  
 cette douceur victorieuse de la persuasion  
 & du sentiment, & ces qualités heureu-  
 ses dont le modele est dans la Mere res-  
 pectable qui les cultive dans lui. Mais il  
 sçait, & des exemples domestiques ne  
 lui permettent pas d'ignorer combien le  
 caractere que je défends est supérieur à  
 ceux qu'on lui oppose. Qu'il se rappelle  
 cette suite de Guerriers illustres que sa  
 Famille a donnés à l'Etat; & dont les  
 noms immortels se liront à jamais dans  
 nos Fastes, avec ceux des Héros qui ont  
 honoré cet Empire.

Mais un Royaume qui se soutient par  
 soi-même, qui si souvent a été la res-  
 source des autres, n'a besoin que de ses  
 forces contre ses dangers; ses Guerriers  
 se réunissent au premier signal; l'Ennemi  
 qui a cru porter l'allarme dans leurs  
 Villes, voit les siennes attaquées; &  
 les étincelles du feu qu'il allumoit sur  
 nos frontieres, portent l'incendie  
 dans ses Etats. C'est ainsi que se défend

un Peuple guerrier & conquérant.

Je sçai que les précautions , utiles dans tous les tems , dans quelques-uns peuvent être nécessaires ; ce tems est celui où une invasion subite & imprévue annonce tout à la fois le danger , & le présente ; ne laisse aucun intervalle entre l'entreprise & l'exécution ; & nous apprend par le ravage de nos Campagnes , que les Ennemis y ont pénétré. Alors en effet , on se renferme dans les Places , on fortifie les Villes , on ménage aux Armées le tems de se rassembler ; mais on ne se borne à résister que pour se préparer à combattre ; & l'on ne s'arrête qu'autant qu'il faut pour être en état de vaincre.

Je sçai encore que dans les circonstances où nous étions , les précautions prises sur nos Ports auroient suffi pour la sûreté de l'Empire ; elles ne suffisoient pas à sa gloire : & perdrons-nous nos droits , pour avoir fait plus que les circonstances ne demandoient ? Mais j'ose dire qu'elles demandoient plus.

Rappelez-vous, Messieurs, ce jour où la Déclaration de Guerre préparée dans le Conseil de nos Ennemis, fut apportée dans le nôtre. Quelle inquiétude d'abord, & quel trouble parut dans les opinions ! il n'y fut qu'un moment ; c'est celui où Polémon étoit absent.

Eulimene propose des défenses ; Euphronime des Traités ; l'un ne voit de sûreté que dans le nombre des précautions ; l'autre ne trouve de ressources que dans les manéges de la politique ; la frayeur n'est pas dans leurs cœurs, mais l'inquiétude est dans leurs discours ; elle se peint sur le front, elle passe dans les esprits, elle agite les sens de ceux qui écoutent ; les uns délibèrent, les autres craignent, chacun s'étonne, tous s'allarment, & personne n'agit. C'est à ce moment que Polémon paroît ; tous les yeux se fixent sur lui ; un feu guerrier brille dans les siens ; le nuage qui est sur les autres se dissipe ; il tient dans sa main un Plan de l'Isle qui va être le théâtre, & fera le prix de ses

Combats ; les Ports en sont fermés , une Forteresse imprenable la défend. On ne croit pas qu'il y puisse pénétrer , il y sçaura vaincre ; on lui demande quelles sont les forces , où sont les ressources , sur quels secours il a compté ; la défiance parle , la valeur répond ; il fait briller aux regards cette Epée victorieuse , qui doit forcer l'Ennemi dans ses murs ; il a vû les dangers de l'exécution , mais il ne les a vûs que comme des attraits pour l'entreprise ; son assurance passe dans tous les cœurs ; on l'écoute , on se regarde , mais on s'arme sur sa parole & l'on marche sur ses pas.

Telle est l'origine & l'objet de cette entreprise , dont le projet accusé de témérité , & justifié par le succès , fait aujourd'hui votre gloire , comme il atteste la sienne ; hé ! Messieurs , quelle confiance auroient eu vos Soldats , si leur courage captivé dans l'enceinte de vos Ports , avoit dû borner tous ses efforts à reprimier ceux de l'Ennemi ! Est-ce donc par  
l'art

Part des défenses que cet Empire est devenu si florissant ? sureté ! précautions ! ressources ! ce sont les expressions de la crainte , elles ne furent jamais le langage d'une Nation dont le cri dans les Combats est celui de la Victoire. Dans un Peuple conquérant les récompenses militaires ne sont pas le prix des précautions , elles sont celui des Conquêtes. Que parmi nos Concitoyens la reconnoissance s'accorde à celui qui a garanti leurs Héritages , l'admiration n'est que pour celui qui a vaincu. Dans les circonstances où nous étions , le Sage délibéroit , le Foible s'allarmoit , le Négociateur cherchoit des suffrages , le Héros propoisoit des Victoires ; il en remportoit , Messieurs , & c'est la gloire de l'exécution qui termine l'entreprise dont je vous ai exposé la grandeur ; honorez-moi encore d'un moment d'attention,



---

---

## SECONDE PARTIE.

**L'**ART de vaincre est subordonné à celui de conquérir ; si les Victoires sont l'objet des Opérations militaires , j'ose avancer que le Siège & la Prise de certaines Villes en font le Chef-d'Œuvre ; & j'ajoute que celle où Polémon a porté vos Armes victorieuses , est du nombre des Places dont la Conquête peut suffire à la gloire d'un Héros. Représentez-vous un amas de Rocs escarpés, qu'unit ensemble une chaîne d'Ouvrages , dont chacun est de l'accès le plus difficile , & que leur union rend tous impénétrables ; une Forteresse environnée d'un grand nombre d'autres , toutes établies sur un sol dont la dureté ne cède à aucun effort , où la Tranchée ne peut s'ouvrir dans aucun endroit ; où le terrain qui y conduit n'est qu'une surface infidelle qui couvre des abîmes affreux , manque sous les pas de chaque Guerrier , lui paroît une route , &

au moment où il s'y est engagé, lui ouvre  
 un tombeau. La Mer bat ses murs, que  
 défendent au loin des Redoutes avancées,  
 qui ferment ses Ports; la terre manque  
 pour les précautions nécessaires à la su-  
 reté des Soldats; une Garnison nombreu-  
 se, un Chef expérimenté, tous les se-  
 cours que la prévoyance humaine peut  
 imaginer & réunir, joints à tout ce que  
 l'Art & la Nature peuvent produire & ras-  
 sembler pour la défense de plusieurs Pla-  
 ces, se trouvoit dans une seule. Le projet  
 de cette attaque porté parmi nos Enne-  
 mis, n'y excita que la surprise, & ne leur  
 causa point d'allarmes; tranquilles sur le  
 sort de la Place, ils préparoient des chaî-  
 nes à ceux qui devoient les vaincre, &  
 le nom du Héros, pour qui je parle, étoit  
 déjà écrit sur la porte de ces prisons, diffamées par la mort de Miltiade; ils nous re-  
 gardoient comme leurs prisonniers, & nous  
 nous pressions d'être leurs Vainqueurs. Ne  
 parlons point des délais d'une résistance,  
 qui a plus honoré notre valeur, qu'elle

ne l'a retardée, & passons au moment où la Place emportée par nos efforts, en a été le prix peu differé, digne d'être attendu, & à peine espéré.

Que ne puis-je, Messieurs, vous représenter ces Guerriers intrépides, volans tous de concert à l'exécution d'un projet, qu'ils étoient les seuls à ne pas regarder comme impossible, & qui n'a cessé de le paroître que depuis son exécution même. Les Vertus militaires, qui assurent la Victoire, sont dans les Chefs qui y conduisent; ils reçoivent les ordres & les portent, ouvrent des avis & les exécutent; commandent au Soldat & le précédent, rassurent contre les dangers & les bravent. Vous les verriez tels qu'on nous peint ces Divinités fabuleuses qui présidoient aux Combats, couverts de sang & de poussiere, environnés de feux, à la tête, au centre & sur les aîles de l'Armée; par-tout où le danger se trouve, où le secours manque; mille traits lancés contre eux, sont prévenus par la vitesse qui

les transporte d'un lieu dans un autre, les multiplie en quelque sorte & les fait voir en même tems dans tous les endroits où leur présence doit décider l'avantage, & le décide en effet par la valeur qu'ils montrent & par celle qu'ils inspirent.

Vous verriez à leur tête le Guerrier généreux dont j'expose ici les droits, portant sur toutes les parties de son Armée ce regard de confiance & de victoire, qui dissimule au Soldat ses risques, ou l'anime à les vaincre. A ses côtés & sur ses pas marche un Fils, seul héritier de son nom, un Gendre qu'il aime comme son fils; tous les deux dignes de sa tendresse, & imitateurs de son courage; la sécurité est sur son front; il porte dans les dangers cette gayeté que nous lui voyons dans nos Fêtes; les Soldats sont rassurés par ses discours, animés par ses éloges, intéressés par ses dangers. Vous l'entendriez leur dire: Soldats, réservez l'art des Tranchées, pour les endroits où elles sont praticables; la Nature ici les rend

impossibles , faites voir par votre audace qu'elles vous sont inutiles ; montrez qui vous êtes , quel est le Roi qui vous envoie & le Chef qui vous conduit. Qui pourroit vous peindre , Messieurs , l'impression que faisoit un discours soutenu par les exemples sur des Ames guerrieres , que l'obstacle irrite , que le danger flatte , que la mort n'étonne point ; la Nature à forcer pas à pas , la Victoire à saisir sur la pointe des Rochers , entre les précipices , malgré ces Balistes affreuses qui en défendent l'accès , sous les pierres & les traits qui tombent sur eux de toutes parts , rien ne les arrête ; ils ne pensent qu'à vaincre & ne songent pas même à se garantir ; il faut avancer où l'on ne peut se soutenir ; la route manque & il faut combattre ; les yeux ne peuvent pas mesurer la hauteur des Remparts ; ils y portent leurs Drapeaux , & s'y établissent. Le Guerrier qui tombe est remplacé par celui qui suit ; celui-ci l'est à son tour ; un troisième avance , moins effrayé du sort qu'il voit ,

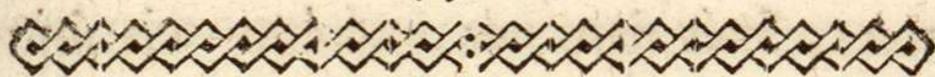
qu'attiré par la gloire qui l'attend ; les Cadavres entassés servent aux uns de remparts contre les traits qu'on leur lance du haut de la Citadelle, & aux autres de degrés pour y monter ; le Soldat expirant remet son épée à celui qui le plaint, lui souhaite autant de courage & plus de bonheur ; oublie qu'il meurt & exhorte les autres à vaincre. Tout combat, se mêle, s'avance, triomphe, & sous un Chef qui paroît être plus qu'un Héros, chaque Soldat est plus qu'un homme.

Vous ne ferez point oublié dans le récit de sa gloire, Guerrier \* généreux, qui ne l'abandonnâtes dans aucun de ses dangers ; qui, chargé par lui de diriger une partie de l'entreprise, justifiâtes sa confiance par celle que vos exemples inspiroient aux Soldats ; formé à vaincre par un Pere que la gloire de ses services a élevé aux premiers honneurs de la Guerre, vous y marchez sur ses traces ; & dans le

\* Le jeune Orateur parut se tourner vers M. le Comte de Maillebois, à qui l'Assemblée appliquoit cet endroit.

rang qu'il occupe nous voyons celui qui vous attend. Il ne me reste en finissant, Messieurs, que de vous proposer ce qu'Ajax demandoit aux Grecs assemblés; que l'on jette au milieu des Ennemis la récompense que nous disputons, & qu'elle soit le partage de celui qui la rapportera parmi vous. Aussi intrépide, & plus grand que ce Héros, le mien seroit-il aussi malheureux à ce Tribunal? Je ne le crains pas, Monsieur, le goût de la gloire est déjà le vôtre! celui de l'Héroïsme est l'héritage de l'Illustre Famille dont vous êtes l'espérance. Et quels que soient vos talens pour l'Eloquence qui rendit Ulysse vainqueur; vos Ancêtres parlent dans votre cœur pour l'Imitateur d'Ajax.





*Discours en faveur de Pleiarque.\**

**M**ESSIEURS, après une navigation longue & périlleuse, Pleiarque, rentré dans le sein de sa Patrie, se flattoit d'y trouver parmi ses Concitoyens un repos, que le soin de leur gloire & celui de leurs intérêts ne lui avoit pas permis de goûter depuis long-tems. A peine arrivé dans nos Ports, il est attaqué par celui qui a présidé à leur défense. Le Guerrier dont il a facilité la descente & la victoire, s'arme contre lui; Euphronime se joint à eux, & le Négociateur de la Paix va lui déclarer la Guerre à son tour. Ce nouvel orage ne l'effraie pas, Messieurs, il a essuyé bien d'autres tempêtes; ce Tribunal est son azile; il y voit les Astres qui doivent favoriser sa course. Une Flotte ennemie hors de combat, nos Colonies hors d'insulte, & par-là les Peuples barbares qui habitent ces Con-

\* Prononcé par M. de Beaujeu.

trées, fixés dans nos intérêts; tels sont les trois services que Pleiarque a rendus à cet Empire. Le premier, en personne & par l'effort de sa valeur; les deux autres par des Chefs subordonnés, qui ont agi sur ses plans, sous ses ordres, par ses avis & d'après ses exemples.

Gloire des attaques, c'est celle de Polémon.

Gloire des défenses, c'est celle d'Eulimene.

Gloire des négociations, c'est celle d'Euphronime.

Pleiarque a réuni ces trois genres de services; la gloire de ses Rivaux est la sienne; & j'ai à vous représenter dans lui, ce qui vous intéresse le plus dans chacun d'eux. Le plus grand des intérêts est ici confié au plus foible des Talens. Ne l'oubliez pas, Messieurs, & à la reconnaissance que je réclame pour son bienfait, joignez l'indulgence que j'implore pour ma foiblesse.



---

---

P R E M I E R E P A R T I E .

**N**'E T E S - v o u s pas encore ébloüis ,  
Messieurs , de la peinture vive &  
animée que l'on vous a faite de ce Siège  
mémorable , dont le succès a déconcerté  
l'espérance de nos Ennemis , surpassé l'at-  
tente de nos Voisins & étonné le courage  
même de nos Guerriers. L'Avocat de  
Polémon s'est cru obligé d'égarer nos  
esprits dans toutes les routes où la Vic-  
toire tantôt présente & tantôt fugitive ,  
flattoit tour à tour & trompoit la valeur  
de nos Guerriers. Ne disputons point à  
son Héros l'avantage d'un succès brillant ,  
espéré avant le tems où les circonstances le  
permettoient ; plus attendu peut-être que  
notre impatience ne le vouloit ; mais enfin  
arrivé au moment où , si j'ose le dire , on  
l'espéroit moins , & on ne l'attendoit pas.  
Notre courage étoit connu , on doutoit  
de notre constance , cet apprentissage peut  
lui servir de preuve , & c'est un Laurier

de plus , ajouté à ceux dont le Vainqueur s'est couronné.

Après cette justice que nous lui rendons , nous refusera-t'on celle de reconnoître la part que nous avons à cet événement ? Vous le sçavez , Messieurs , ce Siège si intéressant par la gloire qu'il nous procure , pouvoit être l'écueil de celle que nous possédions ; fiere du nombre de ses Vaisseaux , maîtresse de plusieurs des nôtres , Athenes jouissoit du plaisir de ses prises , & ne se prêtoit pas même au soupçon de ses risques ; un même jour lui apprend le projet d'un embarquement , le succès d'une descente & le commencement d'un Siège ; je ne vous peindrai pas , Messieurs , le trouble que cette nouvelle répandit dans une Nation dont les allarmes se manifestent par des transports ; le Sénat délibère , le Peuple s'irrite , les Chefs s'assemblent , le Citoyen s'engage , le Soldat s'empresse , les Vaisseaux dispersés sur les Mers se réunissent dans les Ports ; on les remplit de secours abon-

dans pour la Place, de Provisions immenses pour le trajet, d'Armes de toute espèce pour le Combat. La Flotte part, mille cris confus s'élevent dans les airs; jamais tant d'appréts ne promirent tant d'avantages; on n'implore le secours des Dieux que pour obtenir celui des Vents; la joie anticipée du triomphe ne se permet pas même un regard sur les risques du Combat.

Nos sentimens étoient bien différens, Messieurs, vos yeux étoient fixés par l'inquiétude sur des Mers où voguoient nos destins; vous vous représentiez dans le malheur d'une seule action la perte de toute une Armée. Et en effet, quel eût été le sort de nos Armes sur la Terre, s'il eût été malheureux sur les Ondes? & quelle apparence qu'il ne le fût pas!

Une Marine depuis long-tems sans action, contre une Marine toujours en mouvement; des Soldats qui ne font qu'essayer la Mer contre des Troupes qui la tiennent sans cesse; toutes les forces

de l'Eubée , & du Pirée , réunies contre nous seuls ; en falloit-il plus pour justifier nos craintes ? Braves Guerriers, que Pleiarque lui-même avoit descendus dans cette Isle , c'est sous vos yeux que le Combat s'est donné ; votre sort en dépendoit ; vos ames intrépides dans les dangers où vous êtes , ne purent être exemptes d'inquiétude à la vûe d'un péril , qu'il ne dépendoit ni de votre prudence d'éloigner , ni de votre courage de vaincre. Vos cœurs généreux s'ouvrirent à la crainte que vous portiez dans ceux de vos Ennemis. Je parle de crainte ! Pleiarque commande , & c'est la Victoire qui exécute ; les Flottes s'approchent , les Vaisseaux se joignent ; le bruit des vagues se mêle au bruit confus des armes ; pour nous point de secours dans l'Action , point d'azile dans la retraite. Représentez - vous , Messieurs , ces masses énormes , ces édifices flottans , qui se rencontrent , qui se choquent , qui se brisent , qui se servent mutuellement d'écueils , & couverts des débris les uns des

autres, passent sur les cadavres encore palpitans de ceux qui les montoient. Dans ce tumulte & au milieu des fureurs de deux Nations qu'animent l'une contre l'autre l'habitude de se haïr, & la nécessité de se vaincre, peignez-vous le Guerrier pour qui je parle, du haut de ses Ponts ensanglantés faisant les signaux, donnant les ordres, réglant les manœuvres, se mêlant dans le combat ; Pilote, Soldat, Chef, Héros par-tout ; rassemblant dans lui seul la sagesse qui commande, l'activité qui exécute, le Génie qui prépare le Triomphe, & le courage qui le remporte. Ici une manœuvre se brise, on la remplace ; là un mât se renverse, on le relève ; le sang coule de toutes parts, le Combat n'est pas suspendu ; ce qui est épargné par le fer, périt dans les ondes. Demandez-vous quel est le succès du Combat ? Notre ambition se bornoit à n'être pas vaincus ; notre espoir n'alloit pas jusqu'à être vainqueurs, un même jour éprouve nos forces, aguerrit nos Troupes, met en fuite une Flotte,

fauve notre Armée, nous vaut une Place, & enlève l'empire de la Mer à nos Ennemis.

Superbes Dominateurs des ondes, vous ne croyiez pas que nous osassions paroître; nous paroiffons, & vous fuyez. Le secours des vents implorés pour avancer votre Triomphe, est nécessaire pour empêcher votre ruine. Vous aviez déjà mis le prix à nos Vaisseaux, vous regrettez une partie des vôtres, & ces chaînes dont vous menaciez nos Chefs, ce sont vos Amiraux \* qui les portent.

De quelle ardeur le récit d'une telle action n'animât-il pas le courage de nos Soldats devant la Place! L'Envie n'altera pas dans leurs cœurs le sentiment de cette supériorité; l'Emulation n'aspira qu'à la gloire de l'atteindre; leur promptitude à fuivre, répara la peine d'avoir été prévenus; ce jour, le siège commença, & le destin de la Place fut décidé.

\* Alcibiade, un des Commandans de la Flotte d'Athènes, fut rappelé par sa République qui lui fit son procès.

Il ne m'appartient pas de faire entre les deux Chefs de cette expédition mémorable, un parallele également inutile à leur cause & à leur gloire. On nous vante la prise d'une Forteresse que tout sembloit rendre imprenable ; je vous fais le récit d'un avantage que tout paroïssoit rendre impossible. Là, la terre manque pour ouvrir la tranchée ; & le Soldat à découvert, ne peut ni assez avancer dans ses attaques, ni assez pourvoir à sa défense ; ici les vents s'opposent à nos manœuvres, & la vague, favorable à l'Ennemi, transporte à son action toute la force qu'elle enlève à la nôtre. Là, le Guerrier, assuré du terrain sur lequel il combat, ne voit qu'une sorte de risque opposé à son courage ; le secours arrive où le danger presse ; la route est tracée pour la retraite, comme pour l'attaque ; & toutes les précautions qui peuvent assurer la valeur sont employées contre tous les périls qui peuvent inspirer de la crainte. Ici le premier Ennemi qu'il faut vaincre est l'élément sur lequel il faut

combattre, l'inconstance des flots, l'agitation des vagues, le choc imprévu des Navires, le bruit confus des manœuvres & des armes, le bruit effrayant des attaques & des défenses; l'incertitude des signaux, la difficulté des ordres; ajoûtez, point de secours dans l'action, point d'azile dans la retraite; aucune des ressources & toutes les horreurs des autres Combats; ce n'est ici, Messieurs, qu'une partie des obstacles & des périls qu'il nous a fallu braver, que nous avons dû soutenir, malgré lesquels il falloit vaincre, & par lesquels nous avons vaincu. C'est sur la gloire de cet événement que sont fondées les prétentions du Héros que je défends; c'est sur ce Combat que porte tout l'avantage d'une Campagne dont on ne veut pas que nous partagions la gloire. Nos périls ont assuré le succès dont on nous dispute les honneurs; les droits de Pleiarque ne se bornent point à ce service; la défense de nos Colonies, la fidélité des Peuples Barbares qui les habitent, sont encore le

fruit de ses projets, & en partie son ouvrage. Je ne fais, Messieurs, que vous l'exposer en peu de mots.

---

## SECONDE PARTIE.

**L**ES Colonies sont pour un Etat, ce que sont pour un grand Seigneur, des Terres éloignées de la Capitale, où il en dépense les revenus ; celles dont la valeur est plus réelle, dont le sol est moins embelli ; où un objet léger pour le fonds devient immense dans le produit ; & travaillé, si j'ose ainsi parler, avec la terre, acquiert une fécondité qui le renouvelle sans cesse, croît comme les fleuves, en s'éloignant de sa source, & parvient comme eux à la faire oublier. La distance des lieux, la difficulté des transports, la différence des mœurs, nous font regarder ceux qui vivent dans les Colonies, comme des hommes à qui le besoin en a ouvert la route ; pour qui l'embaras du retour en a fait un terme ; à qui le com-

merce & l'intérêt font une Patrie , des Deserts dont le hazard ou les Loix leur faisoient un exil ; on n'oublie pas qu'ils font nos Concitoyens ; mais le voisinage de la Barbarie où ils habitent , nous les fait regarder comme des Etrangers ; ce ne sont point des hommes différens ; mais ils ne sont pas les mêmes pour nous ; & tandis qu'ils s'occupent à humaniser les Barbares , ils deviennent eux-mêmes demi-Barbares à nos yeux.

J'ose le dire pourtant , Messieurs , les Colonies sont plus précieuses à l'Empire que plusieurs de ses Provinces ; là est le dépôt des richesses que les Mers apportent sur nos Rivages , & dont les Royaumes étrangers payent le tribut à nos besoins ou à nos délices ; là est comme un second Empire ajouté à celui que nous possédons , dont les trésors sont nos fonds , les anciens Peuples nos Alliés , les nouveaux Habitans nos Freres ; là sont des ressources pour ceux de nos Citoyens à qui l'Etat surchargé ne peut pas fournir

l'aifance de la vie ; & qui rendent à l'Etat avec ufure les foibles fecours qu'il leur envoie ; là l'Empire fe décharge d'un nombre d'hommes inutiles ou dangereux , & dangereux même par la raifon qu'ils lui font inutiles , qui , transportés hors de la Patrie , fe rendent dignes d'elle ; & par le produit immense de leurs travaux , font quelquefois les reffources & les foutiens des Familles dont ils euffent été la honte & le malheur ; là enfin, fans fortir de nos Villes , nous devenons Habitans de plusieurs Contrées , Souverains d'un nombre d'Etats , Maîtres de beaucoup de Provinces , & Citoyens de plus d'un Monde.

N'est-ce pas par les Colonies confidérables qui fe font établies , que tant de Républiques & Athènes elle-même , fi bornées dans leur enceinte , font aujourd'hui fi étendües dans leur pouvoir ? La Terre manquoit autour d'elles , elles en ont cherché au-delà des Mers ; leur domination s'étend plus loin dans les Con-

trées où elles ne sont pas , que dans celles où elles sont. Leur ambition ne desiroit que quelques Provinces de plus , un Monde s'est ouvert à leur audace ; & leur industrie en a fait son Empire.

Or, Messieurs, ce sont les Colonies ; c'est cet objet si important pour l'Etat, que Pleiarque s'est proposé de conserver à vos intérêts & de garantir contre les invasions. Je ne vous décrirai pas les travaux que le Zèle a entrepris, les dangers que la Valeur a bravés, les obstacles que la Constance a vaincus ; je ne vous représenterai pas les Mers couvertes de Vaisseaux ennemis, la sortie de nos Ports, & l'entrée des Ports étrangers, fermées de tous côtés par leurs Navires, leurs Flottes occupées à poursuivre nos Barques errantes ; les secours que nous envoyions à ces Colonies infortunées & leur sort qui en dépendoit, exposés & comme livrés à ces Maîtres de la Mer. Quel a été l'issue de ces entreprises ? Le Héros pour qui je parle avoit donné l'exemple,

& son Génie étoit dans ceux qui présidoient à l'exécution ; les routes s'ouvrent , les plus foibles de nos Vaiffeaux , ne laissent aux plus forts de ceux de nos Ennemis que le regret d'avoir daigné de les attaquer , & la honte de n'avoir pas sçû les vaincre.

Libérateurs généreux , vous arrivez enfin dans ces Contrées malheureuses qui vous implorent ; mais dans quel état se présentent-elles à vos regards ? La consternation régne parmi ceux qui les habitent , la frayeur a éloigné ceux qui les défendoient , & l'Ennemi sorti de ses Colonies , a porté le defastre dans les nôtres ; les Villes envahies par la surprise , ont été ravagées par la violence. Vous voyez encore sur les Rivages , les traces du sang versé par la trahison. Pleciarque avoit autrefois commandé dans ces Contrées ; son nom prononcé dans ce moment ranime la confiance ; on s'empresse , on se rassemble ; l'Habitant fugitif revient à la voix du Guerrier qui le rappelle. D'anciennes

défiances, des craintes nouvelles, quelques haines particulieres, un amour commun de la liberté, retiennent encore les Barbares dans leurs Deserts. Quelles difficultés, Messieurs, pour réunir & fixer sous une Loi, des hommes nés indépendans, qui n'ayant ni héritages à sauver, ni possessions à défendre, ne craignent que l'esclavage, ont appris à souffrir, aiment à combattre, osent mourir, & ne sçavent pas obéir.

C'est de la fidélité constante de ces Peuples, que dépendoit en partie la sûreté de nos Etablissmens dans ces Contrées. Cet objet étoit trop intéressant dans les circonstances où nous nous trouvions, pour échapper à la vigilance & au zèle du Génie supérieur à qui le soin de notre Marine & celui de nos Colonies est confié. Peu de mois lui ont suffi pour mettre la Sicile en état de prétendre à l'Empire des Mers, qu'Athènes se vançoit depuis près d'un siècle de posséder. Ses vûes trop étendûes pour se renfermer dans les objets que la proximité

mité offre à ses regards, se sont portées en même tems sur les Mers qui nous environnent, & sur les Rivages étrangers que d'autres Mers séparent de nous. Ici une Victoire navale, facilitée par ses travaux, est le gage de la supériorité qui déjà s'annonce ; là des secours proportionnés aux besoins, & envoyés à propos, ont prévenu tout à la fois, & le moment où le danger les rendoit nécessaires, & celui où le délai les eût rendus inutiles.

Pleiarque leur ouvrit la route ; leur arrivée justifia la confiance qu'on vouloit inspirer à ces Peuples barbares, qui, également faciles & terribles, se livrent au premier appas, se retirent au premier soupçon, ne prennent aucune précaution pour empêcher qu'on ne les trompe ; mais trompés une fois, ne gardent aucune mesure dans leur vengeance. l'Ennemi l'éprouve aujourd'hui ; il avoit trouvé le secret de les séduire ; le charme de l'erreur est tombé ; l'indignation a succédé

à la surprise ; sollicités autrefois contre nous , ils sont armés contre lui ; la prise de plusieurs de ses Forts , le succès de beaucoup de Combats , des avantages considérables , trois Victoires remportées sont l'essai d'un courage engagé à nos droits , & le présage de bien d'autres événemens glorieux que leur intrépide fidélité nous garantit.

Pleiarque n'a pas été le Conducteur des secours , mais il étoit l'Auteur du projet ; & cette entreprise faisoit partie de ses desseins. Une Victoire remportée sur la Mer , le succès d'un Siège qui en dépendoit , le secours porté dans nos Colonies ; tel est le service que j'avois à vous exposer. Les qualités que demandoient ces actions différentes , suffiroient pour honorer plusieurs caractères ; un jour , Monsieur , vous nous les montrerez réunies dans un seul.





*Discours en faveur d'Euphronime.\**

**N**E craignez pas , Messieurs , qu'à l'exemple de ceux qui ont parlé avant moi , je cherche à étonner votre imagination , par la description animée de quelque nouveau Combat ; que j'importune encore vos oreilles du bruit tumultueux des Armes ; & que faisant couler à vos yeux le sang de nos Guerriers avec celui de nos Ennemis , j'altère dans vos cœurs la joie de nos triomphes , par le sentiment rappelé de nos pertes. Ces images lugubres & funestes vous ont été tracées dans ce qu'elles avoient de plus effrayant ; & l'événement n'a rien perdu de son horreur sous les pinceaux qui l'ont représenté. Le Caractere que j'ai à vous peindre , se montrera sous des traits bien différens , Messieurs : c'est celui d'un Vainqueur ; mais dont les triomphes innocens & pacifiques n'ont fait qu'enchaîner l'En-

\* Prononcé par M. de Belfunce.

vie, & defarmer la Haine. Conciliateur  
 des Efprits & des intérêts les plus oppo-  
 sés, Euphronime n'aspire qu'à obtenir vos  
 suffrages, comme il a réuni ceux de vos  
 anciens Ennemis ; & son ambition se  
 borne à être aussi heureux auprès de vous  
 dans la discussion de ses Droits, qu'il l'a  
 été auprès d'eux dans la défense de vos  
 intérêts. L'Avocat d'Eulimene a regardé  
 comme un avantage l'honneur que vous  
 lui faisiez de l'entendre le premier : re-  
 garderai-je comme une disgrâce de par-  
 ler le dernier ? Non sans doute, Mes-  
 sieurs ; l'ordre de nos Causes n'est pas  
 celui de nos Droits ; le Hazard a marqué  
 le rang des Discours ; la Reconnoissance  
 marquera celui des Services. J'ose dire  
 qu'Euphronime a rendu, 1°. le plus dif-  
 ficile, & celui qui demandoit le plus de  
 qualités. 2°. Le plus important & celui  
 qui a procuré le plus d'avantages. Deux  
 titres qui semblent lui assurer la première  
 place ; l'un, dans votre estime, & l'autre,  
 dans votre reconnoissance. Daignez, Mes-

sieurs , m'honorer d'une attention favorable.

---

## PREMIERE PARTIE.

**L**E Peuple accoutumé à n'estimer que les Entreprises qui sont suivies de succès éclatans , n'est frappé , dans les succès eux-mêmes , que de la gloire dont ils sont environnés ; les qualités qui les préparent , échappent à ses regards ; il ne voit , ni la chaîne des obstacles , que l'Adresse a aplanis , ni le nombre des travaux , que la Constance a soutenus ; ni ce jeu secret des ressorts , que la Politique a employés ; ni ces efforts puissans du Génie , supérieur aux chef-d'œuvres qu'il enfante , & plus étonnant quand il prépare ses Victoires , que lorsqu'il les remporte. Il n'est donné qu'aux hommes vraiment connoisseurs , de mesurer l'étendue de ce mérite , comme il n'appartient qu'aux hommes véritablement supérieurs , de le posséder.

Quel est celui du Négociateur, Messieurs, & quelle idée son nom prononcé réveille-t'il dans nous ? Celle d'un homme sorti de la foule, & , si j'ose le dire, du Peuple des Esprits ; pour qui il est un ordre de conseils, de réflexions, & de pensées, où le vulgaire n'ose aspirer, & ne peut atteindre ; & qu'il n'apperçoit que comme les Phénomènes, dans une Sphere éloignée de la sienne. C'est un Sage, de qui tous les projets tiennent à l'objet qu'il se propose, & lui soumettent ceux qui en dépendent ; dont les idées voilées, sous le mystere de la Prudence, y préparent les événemens ; & ne sortent du nuage, que comme ces Feux bienfaisans ou terribles, qui portent l'orage ou la sérénité dans les airs : c'est un Moteur souverain & puissant, dont la main victorieuse imprime aux ressorts qu'elle emploie, ce mouvement décisif qui est l'ame des actions & le principe des succès : c'est un Homme, né pour dominer les hommes ; mais dont les loix sont dans les égards ; l'autorité,

dans la persuasion ; & l'empire sur les Esprits, dans la flexibilité du sien.

Demandez-vous quels talens & quelles qualités lui sont propres , & ne sont propres que de lui ? Une étude réfléchie des hommes , une connoissance distincte des tems , une science exacte des intérêts qui unissent les Peuples , ou les divisent ; des objets qui les flattent , ou qui les irritent ; des forces qui les soutiennent , ou qui leur manquent : une intelligence vaste , une prévoyance hardie , un discernement exact , qui se porte à tous les obstacles , & les éloigne ou les force ; à tous les contre-tems , & les prévient ou les répare ; à toutes les ressources , les enleve aux autres , & se les ménage à soi-même ; une promptitude de réflexions , une agilité d'esprit , une souplesse de raison , qui se repliant sans cesse sur ses projets , pour les étendre ou les resserrer , pour les suspendre ou les précipiter , s'accommode au tems , sans en dépendre ; se prête aux événemens pour les maîtriser ; & ne reçoit

la loi ; que pour la donner : un coup d'œil distinct & rapide , qui ne semble qu'errer sur la surface des objets , mais qui en réunit tous les points de vue sous la sienne ; les rapproche , malgré leur distance ; les distingue , malgré leur ressemblance ; & les concilie , malgré leurs contrariétés : un génie d'entreprise & de détail , qui descend à tout , ou élève tout jusqu'à lui , prend la forme des circonstances , ou met sur elles son empreinte ; prépare les grandes actions , sans négliger les petites ; renferme les obstacles dans l'ordre de ses desseins ; & se fait des moyens qui assurent le succès , des accidens mêmes qui le retardent. Sont-ce plusieurs Caractères que je viens de peindre ? Non, Messieurs , ce n'en est qu'un ; & dans la Négociation dont Euphronime étoit chargé , ce n'étoit pas le sien tout entier.

Il falloit détacher de l'Alliance de nos Ennemis , des Peuples , qui , dans tous les tems , nous ont regardés comme les leurs ; que d'anciens Traités , une proximité d'E-

ats, des rapports d'intérêts, une société même de malheurs, unissoient entre eux & contre nous. Les Lacédémoniens, ce Peuple à qui l'étendue de son Domaine, la force de ses Soldats, la conquête de plusieurs Villes, l'union de beaucoup de Provinces, la dépendance d'un grand nombre d'Etats, donnoient une supériorité de puissance, absolue dans une partie de la Grece, & respectée dans toutes les autres, avoient contre nous une prévention que d'anciennes jalousies & un héritage de rivalité avoient transmise des premiers Chefs de cet Empire à leurs Descendans : les Siècles n'avoient pû l'éteindre ; ils l'avoient reçue de leurs Ancêtres, l'Envie l'entretenoit dans leurs cœurs, ils l'allumoient dans celui de leurs Enfans, ils la communiquoient à leurs Alliés ; & la base de tous leurs Traités étoit une opposition à tous les nôtres.

Les Carthaginois, moins puissans, aussi implacables, peut-être plus dangereux, outre le motif de l'animosité commune

contre nous , avoient celui d'un intérêt personnel pour eux. Leurs Trésors étoient engagés dans la banque de nos Ennemis ; les fonds de leur Commerce se trouvoient alors dans le Pirée ; & tous leurs intérêts étoient risqués , s'ils ne se déclaroient pas contre les nôtres.

Hé ! qui pourroit vous décrire , Messieurs , avec quel art & quel avantage les Ministres d'Athenes sçavoient employer ces motifs ? On les voyoit tantôt à Sparte & dans les Villes qui en dépendent ; tantôt à Carthage & dans les Provinces qui lui sont unies , reclamer auprès des uns le zèle pour la Cause commune ; & représenter une Division particulière , dont ils étoient les auteurs , comme une Guerre générale , dont toute la Grece feroit le théâtre ; faire envisager aux autres la perte de leurs Créances , la ruine de leur Commerce , & le danger de rester neutres dans une Guerre dont les frais seroient pris sur leurs fonds. Nous sommes vos Alliés , ajoutoient-ils à Spar-

te; & les Maîtres que nous avons substitués aux Descendans de Codrus, relèvent de vous par des Souverainetés renfermées dans vos Etats : nos intérêts sont les mêmes, disoient-ils à Carthage, nos Loix sont peu différentes; & la suprême Autorité, parmi nous, a passé dans les mains qui l'exerçoient sur vos Ancêtres. Vous les eussiez vû, Messieurs, intéressans les uns par les prières, intimidans les autres par les menaces, représenter à tous les suites de la Guerre présente, les rappeler au sentiment de leurs pertes passées, leur retracer sans cesse le plan de cet Equilibre imaginaire qu'ils se vantoient d'établir entre les Puissances & sur les ruines de la nôtre; troubler l'ordre, sous le spécieux prétexte de le maintenir; armer tous les Etats, pour pacifier la Terre; allumer par-tout le feu, & demander par-tout du secours contre l'incendie.

Ils leur remettoient sous les yeux le spectacle de leurs Forteresses démolies;

ils leur montroient les debris encore fumans de leurs Places la chute de leurs Remparts, les Campagnes encore teintes du sang de leurs trois Armées : voyez, leur disoient-ils, ces Plainnes diffamées par vos pertes & par les nôtres : là Nicias & cette Phalange formidable de nos Guerriers ont péri : là l'élite de la Jeunesse Lacédémonienne a succombé ; ce bois même n'a pas été pour les Carthaginois un azile assez sûr après la défaite : là sont ensevelis vos Concitoyens, vos Parens, vos Amis, vos Peres : là toutes les forces réunies de trois Nations ont plié sous l'effort d'une seule Puissance : & falloit-il, Messieurs, des objets plus touchans pour animer à la vengeance des Peuples, dans qui la douleur & la fureur se confondent ? Leurs dernieres playes saignoient encore, & nos derniers coups ne leur avoient laissé de vigueur que contre nous. Quel moment, Messieurs, pour éteindre la haine, que celui où tout conspiroit pour l'enflammer ! Vantez-nous, Polémon, cette

vivacité d'attaque , qui dans un jour a fini un Siège , dont tout sembloit retarder le succès. Une escalade vous a rendu maître de ces Redoutes formidables , dont le sort décidoit celui de la Place. On ne fait honneur aux Ennemis que d'une défense , & vos premiers coups les ont réduits à leurs derniers efforts : mais dans le genre de Siège dont Euphronime étoit chargé , que d'affauts à livrer ou à soutenir ? Ici il falloit forcer la Politique ennemie dans ses retranchemens , & la réduire à l'alternative odieuse de rester sans action , ou de n'agir que pour sa perte ; là se ménager des intelligences assurées , rendre l'Ennemi en quelque sorte complice de sa défaite , lui dissimuler qu'on vouloit le vaincre , & lui faire presque désirer d'être vaincu. Navigateur hardi , Ingénieur célèbre , trouvâtes-vous plus d'écueils sur les Mers , eûtes-vous plus de précautions à prendre pour la sûreté de nos Ports qu'Euphronime n'eut d'obstacles , & ne dut employer de moyens ? Le succès a couronné

ses efforts ; le hazard qui a pu servir les Rivaux , ne lui a prêté aucun secours ; & la fortune n'entre point en partage des droits qu'il réclame sur votre reconnoissance.

Que de sortes d'Esprits lui étoient nécessaires pour agir avec succès sur celui des autres ! Esprit du moment de l'occasion , qui , à travers mille circonstances présentées à la fois , distinguât tout d'un coup celle qui lui étoit favorable , conût celle qui lui étoit contraire , sçût se dérober à l'une , & ne pas manquer à l'autre : Esprit de reflexions & de ressources , pour diriger ses projets au but que l'on se propose , les assurer par des défiances , les conduire par des écarts apparens , les avancer même par des lenteurs prudentes ; & n'être jamais plus proche de son terme , que lorsqu'on en paroît plus éloigné : Esprit d'égards & d'attention , ici pour calmer le couroux , là pour l'allumer davantage , & s'attacher tous ces Peuples par les liens mê-

mes qui les unissoient entre-eux: Esprit de sagesse & de précaution, qui ne prévient ni le tems de paroître, ni celui de se retirer; connoisse tous les caracteres, en prenne la couleur, cache le fonds du sien, étudie tous leurs foibles, n'en ait aucun; mais, s'il le faut, s'en laisse soupçonner; pénètre tout, & reste soi-même impénétrable.

Les hommes sont plus jaloux de la liberté de leurs suffrages, que de celle de leur corps. Il est des esprits qu'il faut dominer: c'est l'ascendant qui les soumet; l'art est de le prendre. Il en est qu'il faut gagner: la complaisance les attire; l'art est de la placer. Ceux-ci veulent être faisis dans le moment, ceux-la veulent être attendus: les uns sont indécis; ils délibèrent des années entières, un jour les détermine: d'autres sont inconstans; le serment touche au parjure; ils ne sont à vous que parce qu'ils ne sont point à eux; un moment les donne, & ils ne se donnent que pour un moment. Qu'il est riche,

Messieurs , le caractère qui possède toutes les qualités propres à triompher de tous ces défauts ! Quelle facilité pour soutenir par - tout des personnages si opposés dans tout , pour dominer avec réserve , plier avec dignité , fixer les uns , voltiger avec les autres , entrer dans toutes leurs routes pour les conduire à son terme ; leur donner le change , en paroissant le prendre ; être par souplesse tout ce qu'ils sont par caractère ou par intérêt ; les réduire par la liberté qu'il leur laisse ; leur soumettre ses passions mêmes ; & les maîtriser par les leurs.

Je crois , Messieurs , la première des propositions que j'ai avancées , portée à ce degré d'évidence que j'avois promis : le service d'Euphronime étoit le plus difficile , & celui qui demandoit le plus de qualités : j'ajoute , qu'il étoit le plus important , & celui qui a produit le plus d'avantages. Honorez-moi encore d'un instant d'attention.

**SECONDE**

---



---

## SECONDE PARTIE.

**S**I l'entreprise d'Euphronime n'avoit été que la plus heureuse dans son succès, ou la plus difficile dans son exécution, je lui en ferois une gloire, je ne lui en ferois pas un mérite, votre estime se devoit au talent, votre reconnoissance ne seroit point engagée au bienfait ; & content d'avoir mis ce service au rang des actions qui méritent l'admiration des Citoyens, je ne le placerois pas à la tête de celles à qui l'Etat doit des récompenses : mais si dans la concurrence des services proposés, les droits qu'on leur attribue se mesurent sur les avantages qu'on en retire ; j'ose avancer, Messieurs, qu'il n'en est aucun qui puisse soutenir tout le parallele, loin qu'il en soit quelqu'un qui doive se flatter de la préférence. La preuve est dans les circonstances, où Euphronime nous a servis ; & dans celles où son service nous a placés.

Nous n'étions point à ce moment glorieux , où le succès des armes décidé en notre faveur , dut rendre notre Alliance utile , & notre inimitié redoutable : nous n'avions pas pour objet une paix devenue par la suite de nos prospérités , honorable à la Sicile , & nécessaire à la Grece ; dont la victoire eût fait les premières avances , & dont l'épée sanglante de nos Guerriers eût écrit les premières conditions sur des Campagnes couvertes de ruines. Une telle Négociation marque la grandeur du Prince , suppose des talens distingués dans le Ministre ; mais porte sur un objet plus intéressant pour nos Ennemis que pour nous-mêmes.

Nous étions dans un instant de guerre ; c'est-à-dire , dans un de ces momens où le secours étranger est utile , où toutes les forces domestiques sont nécessaires ; où tout doit être employé , parce que rien n'est indifférent : dans l'instant d'une guerre subite que nous n'avions ni excitée , ni prévûe ; à laquelle nous ne nous étions

ni attendus , ni préparés ; qui avoit également prévenu nos précautions , & nos craintes : qu'il me soit permis de le dire , dans un genre de guerre qui demandoit d'autant plus toute notre attention , qu'une longue paix en avoit affoibli dans nous l'habitude , entretenüe dans nos Ennemis par des courses continuelles sur nos Vaisseaux.

Le plus important des objets , le seul objet important pour nous dans ce moment , n'étoit-il pas , Messieurs , de diminuer le nombre de ceux qui nous haïssent , pour unir nos forces contre celui qui nous attaque ? Il en est de la guerre comme d'un incendie : quelque indomptable que paroisse sa fureur , si elle ne s'exerce que dans un endroit , les secours viennent de tous les autres ; le terme de ses progrès est le lieu même de sa naissance ; & le moment qui finit nos allarmes , touche à celui qui les a commencées : mais la flamme se répand-t-elle dans les Campagnes ? Pénètre-t-elle dans les Forêts ? Est-elle en

même tems dans plusieurs cantons d'une même Ville? L'attention se partage, les soins s'affoiblissent: on sauve l'Habitant; mais le Laboureur désolé à la vûe de ses sillons embrasés, pleure la perte de ses Moissons, & regrette d'avoir échappé à la fienne: là le Citoyen à demi-brûlé, se désespere sur les débris de sa Maison, & ne pense pas à secourir ses Voisins accablés par la chute des leurs: le secours porté dans un endroit, manque dans un autre, le salut de ceux-ci est la ruine de ceux-là, la confusion se répand avec le ravage; & rien n'est assez secouru, parce que tout à la fois a besoin de secours.

Supposons pour un moment, qu'Euphronime n'eût pas réussi dans son entreprise, illustres Rivaux, nous vanteroit-on aujourd'hui le succès des vôtres? Les anciennes animosités assoupies pendant la paix, n'étoient dans les cœurs que comme un feu sous la cendre, dans un repos apparent, & une action secrète: prêtes à se produire, promptes à s'enflammer; une

étincelle de plus , l'incendie étoit allumé. Polémon , que devenoient alors ces lauriers brillans dont votre tête est couronnée ? ces braves Guerriers dont l'audace a forcé dans une Isle étrangere la résistance des Ennemis , se fussent portés à la défense de nos Frontieres ; & le nom d'*Imprenable* restoit à cette Forteresse , dont la prise fonde ici vos prétentions , & étend partout votre gloire. La sûreté de nos Ports , Eulimene , est votre ouvrage ; mais qu'il étoit foible , si nos dépenses partagées entre plusieurs objets n'avoient pû se réunir sur le vôtre ? Le sort de nos Colonies intéresse la gloire de l'Empire ; mais sa sûreté n'en dépend pas : & de quel prix eussent été à nos yeux des avantages remportés dans des Contrées barbares , si les nôtres , ouvertes à plusieurs Ennemis , eussent livré nos héritages aux ravages funestes , dont Pleiarque se vante d'avoir garanti des Climats étrangers ? Oui , Messieurs , tous les services que l'on vous a exposés sont renfermés dans celui que je défends.

Le succès d'Euphronime a préparé celui de ses Rivaux ; j'ai compté ses titres quand ils ont établis les leurs ; & il a sur leur reconnoissance tous les droits qu'ils lui disputent sur la vôtre.

La défunion de nos Ennemis a empêché celle de nos forces : Euphronime en nous réconciliant les autres Peuples , en a livré un feul à tous nos coups. Je fçai que dans le dernier Siécle, cet Empire a vû presque toutes les Nations armées pour sa ruine , & ruinées elles-mêmes par nos armes , ne multiplier , ce semble , les Combats, que pour augmenter nos triomphes. Mais combien de tems la Sicile ne s'est-elle pas ressentie des efforts qu'elle avoit faits pour réprimer les leurs ? Ce fut la gloire du Monarque Guerrier qu'ils attaquoient alors : mais il en coûta le repos , ce repos des Peuples , dont le Prince qui nous gouverne fait l'objet de ses soins , & le terme de ses désirs. De-là cette modération si digne d'un Roi , ces égards si étonnans dans un Vainqueur , cet hé-

roïſme de patience que nos Ennemis eux-mêmes , dans le délire de leurs triomphes imaginaires , ont osé traiter de foibleſſe ; mais qui représenté par Euphronime , n'a parû aux yeux de toute la Grece que l'effort d'une grandeur d'Ame , ſupérieure aux événemens ; & d'autant plus digne de fixer la victoire , qu'elle s'emprefſe moins pour l'obtenir. Il leur repréſentoit ce Monarque généreux, dans les dernières Guerres ſuspendant le cours de ſes triomphes ; relevant ſes Ennemis de la main dont il les avoit terraffés ; leur Vainqueur malgré lui , leur Bienfaiteur preſque malgré eux ; réglant en arbitre la paix qu'il pouvoit donner en maître ; chargeant l'Humanité ſeule de fixer les droits de la Victoire ; ſacrifiant ſes propres intérêts à l'intérêt de ceux qui l'avoient attaqués ; faiſant en quelque ſorte tous les frais du Traité dont il lui appartenoit de preſcrire toutes les conditions ; pouvant les accabler ſous le poids de ſes Armes , ne les chargeant que de celui de ſes

bienfaits ; maître de leur prescrire des Loix , & ne leur imposant que celle de la reconnoissance.

Je parle devant un Négociateur \* illustre , qui , chargé de représenter dans la premiere Cour du Monde , le plus grand & le meilleur des Rois , n'a eu qu'à consulter son cœur pour trouver les qualités glorieuses du caractère dont il étoit revêtu.

Héroïsme de grandeur & de bonté ! Le modèle en est dans le Monarque qui nous gouverne ; ses traits sont ceux du Ministre \*\* qui le représentoit ; nous en voyons le germe dans vous , Monsieur , avec un assemblage d'autres qualités aimables & précieuses : elles ont fixé l'estime de ceux qui vous connoissent , justifient les regrets de ceux qui vous perdent , & annoncent à ceux qui vont vous posséder l'étendue de leurs espérances.

\* M. le Duc de Saint-Aignan.

\*\* Le même.



# DISCOURS

## DU JUGE

*Après les Causes.*

**L**ES services que vous avez exposés, Messieurs, méritent la reconnoissance de la Patrie Une Assemblée respectable a honoré vos Discours de son attention. Son suffrage est votre Eloge ; le mien n'ajouteroit rien à votre gloire. Vous attendez une décision, que vous avez rendue plus difficile par l'égalité de mérite que celle des talens nous a parû mettre dans les Causes.

Pour parvenir sûrement au point décisif de la différence qui est entre eux, ouvrons-nous une route qui soit à l'abri des erreurs parmi lesquelles les prestiges de la séduction pourroient nous égarer ; & laissant les ornemens qui feroient illusion à notre esprit, voyons les motifs qui

doivent servir de règle à notre jugement.

L'objet de chaque service , & ce qu'il a trouyé de difficultés ;

Le caractère de chaque service , & ce qu'il exigeoit de qualités ;

Les effets de chaque service , & ce qu'il a produit d'avantages ;

Telles sont les trois Parties de l'examen rapide que nous allons faire.

LE principe des services rendus est l'héroïsme d'un zèle commun aux quatre Rivaux qui se disputent la préférence ; & sur ce point elle ne se doit à aucun. Les moyens que ce zèle a employés sont différens ; & dans cette partie la supériorité de mérite qu'ils s'attribüent , est fondée sur celle des obstacles qu'ils ont vaincus.

La multitude de nos Ports , la foiblesse de quelques-uns ; la nature des précautions que demandoient quelques autres ; le peu de tems accordé pour les fermer tous à toutes les surprises des Ennemis ; la nécessité d'une défense générale ; la difficulté d'une défense égale , & exacte par-tout ;

rels sont à peu près les obstacles que le défenseur d'Euliméne a représentés ; ses travaux nous mettoient sans doute à l'abri des dangers que nous pouvions craindre ; mais aucun danger ne l'a inquiété dans les travaux qu'il entreprenoit ; sa vie n'étoit point exposée aux risques des Combats , & le Guerrier les affrontoit ; ses Ports avancés dominoient sur la Mer ; mais il étoit à couvert des Orages , & le Navigateur les soutenoit ; il falloit animer les Peuples à un travail nécessaire , mais il trouvoit dans tous les cœurs le même zèle dont le sien étoit animé ; il n'avoit ni préventions à combattre , ni animosités à éteindre , ni contrariété d'intérêts à surmonter , & le Négociateur en triomphoit.

Les Siéges sont-ils le chef-d'œuvre des Opérations militaires , comme on nous l'a dit ? c'est au moins un problème. Celui qu'a entrepris Polémon , opposoit au succès des difficultés ignorées dans les autres. Une Place fortifiée dans les règles & au-delà des règles mêmes , défendue par

des Rocs inaccessibles ; fermée par des Redoutes, dont chacune vaut une Place ; établie sur un fonds sec & indomptable qui ne permet ni d'ouvrir la Tranchée, ni de masquer les Ouvrages, ni de protéger le Soldat ; entourée de Remparts, du haut desquels l'Assiégré est également sûr des coups qu'il porte, & inaccessible à ceux qu'on veut lui porter ; telle, & bien plus effrayante encore est l'image des obstacles malgré lesquels Polémon a triomphé ; mais il conviendra que si la difficulté des approches a demandé qu'il fit preuve de constance ; la prise elle-même de la Place se doit sur-tout à l'effort plus qu'humain, mais à l'effort d'un moment d'audace, & d'intrépidité ; nous ne prenons rien sur sa gloire, en reconnoissant, comme lui, la part qu'ont eüe à l'exécution de cette entreprise les Héros qui secondoient sa valeur ; le succès n'en fera pas moins le sien, quand nous avouerons avec lui que Pleiarque, qu'on nous représente comme l'ayant décidé, l'avoit au moins préparé.



L'inconstance des flots ; la contrariété des vents ; la nouveauté de ce genre de Combat pour nos Troupes ; l'habitude qu'en ont nos Ennemis ; la longue inaction de notre Marine ; l'exercice continuel de la leur ; ces difficultés auroient effrayé un courage moins héroïque que ne l'est celui du Navigateur , dont on nous a vanté la Victoires : il y a joint les secours envoyés à nos Colonies , malgré les risques de la Mer , à travers les Flottes ennemies , & au milieu des obstacles qui rendoient cette entreprise aussi difficile qu'elle étoit nécessaire. Mais il n'a pas conduit , il a envoyé ces secours ; il a l'honneur du projet , il n'a pas eu la peine de l'exécution. Mais la gloire du Combat lui appartient ; plusieurs Vaisseaux ennemis y ont été maltraités ; leur Flotte a pris la fuite ; la Place n'a pas été secourüe ; c'étoit là sur-tout son objet ; & il l'a rempli.

Le Négociateur n'a pas couru de risques , mais combien de difficultés n'a-t'il pas dû vaincre ? Que d'obstacles réunis

contre une seule entreprise ! Une ancienne Alliance unissoit Lacédémone avec Athènes ; des intérêts particuliers rendoient Carthage en quelque sorte dépendante de cette République ; des animosités contre nous , communes à ces trois Nations , les rendoient nos Ennemies : l'étendue de notre Puissance ; le sentiment de leurs pertes passées ; la jalousie , toujours présente dans des Rivaux vaincus ; l'esprit de vengeance rendu implacable par les malheurs ; des projets de domination , dont le soupçon étoit fondé sur des Victoires , assez capables d'affurer l'entreprise , si nous avions nous mêmes été assez ambitieux pour y aspirer. Tous ces motifs , bien d'autres encore , employés avec adresse par les Ministres d'Athènes , formoient des obstacles qui demandoient tous les talens d'Euphronime. Mais il n'a été ni exposé aux risques que deux de ses Rivaux ont bravés , ni fatigué par le détail des travaux que le Défenseur de nos Ports a surmontés. De l'objet & des

difficultés des services , passons à leur caractère , & aux qualités qu'ils exigeoient.

Pour munir tous nos Ports avec une justesse de discernement & d'attention , qui ne laiffât rien à désirer dans les uns , & rien à craindre pour les autres ; il falloit sans doute une étendue de Génie , une fécondité de moyens , une sûreté de prévoyance , & , comme l'a remarqué le Défenseur d'Euliméne , dans un Esprit seul un concert de plusieurs Esprits , capables de connoître les besoins les plus ignorés ; d'imaginer les secours les plus propres ; de porter tous ceux qui étoient utiles , & de n'obmettre aucun de ceux qui pouvoient être nécessaires.

Ce sont ici des talens ; le Guerrier nous offre des qualités ; l'activité du courage ; l'héroïsme des sentimens ; une hardiesse d'entreprise , qui considère le péril & le méprise ; une force d'action , qui le brave & en triomphe ; une ame exempte de crainte , & qui la répand où elle combat ;

un cœur ouvert à la confiance , & qui l'inspire où il commande ; une sécurité de valeur toujours décidée , & qui décide par-tout la Victoire : ce sont les qualités du Héros.

Il ne les falloit pas toutes au Vainqueur maritime , dont on nous a exposé le Combat ; mais plusieurs d'entre elles ne lui suffisoient pas. Il a dû joindre la connoissance des Mers , l'habileté des manœuvres , la force des attaques , des précautions contre le choc des Navires , & tout ce qui peut assurer le succès dans un Combat, qui réunit toutes les horreurs des autres , & n'a aucun de leurs avantages.

Il s'en faut bien que les qualités du Négociateur soient éprouvées par de semblables périls ; mais il lui faut la science des tems & des époques ; la connoissance des Peuples & de leurs intérêts ; une facilité d'action contre les manéges qu'on lui oppose ; une sûreté de choix dans les ressorts qu'il emploie ; l'activité d'un Esprit qui se plie aux Evénemens

pour les maîtriser ; ménager tous les Caractères avec lesquels il doit traiter ; semble recevoir la loi quand il la donne , n'affecte pas même l'égalité , & prend l'ascendant ; cache les talens dont on se défie ; & soit tout ce que les autres exigent , pour qu'ils soient eux-mêmes tout ce qu'il veut.

Quels avantages nous ont procuré les services rendus ? C'est-là l'objet qui nous intéresse ; notre estime est due aux qualités des Bienfaiteurs , mais c'est la nature du bienfait qui détermine notre reconnaissance.

Celui d'Euliméne a garanti nos Ports , & par eux nos Provinces des ravages que pouvoit y faire un Ennemi , aussi violent que précipité dans ses attaques ; plus redoutable encore par ses fureurs , que par ses forces ; toujours prêt à entreprendre , & contre qui la Sagesse ne peut prendre trop de mesures , parce que lui-même n'en respecte aucune ; si nos Citoyens à couvert de toutes surprises , ont recueilli

tranquillement dans nos Ports & réparé dans nos Villes les fruits de leur Commerce, ils en font redevables à Euliméne ; son service n'étoit pas le plus éclatant, mais il étoit le plus nécessaire.

Celui de Polémon se présente avec plus de gloire aux yeux d'une Nation guerrière, dans qui l'habitude des Triomphes entretient le goût des Combats ; qui plus accoutumée à vaincre qu'à résister, sçait mieux forcer les obstacles que les applanir ; que l'on a vûe attaquée par tous les Peuples qui l'environnent, porter dans le sein de tous leurs Etats le désastre dont ils menaçoient toutes ses Frontières : la Conquête de Samos ajoute à la gloire de nos Armes ; ruine en partie le Commerce de nos Ennemis ; & donne à ceux de nos Ports qui sont moins éloignés de cette Isle, une liberté de passage, & une facilité de transport également utiles à nos Provinces & à nos Colonies.

Celles-ci doivent au secours que Pleiarque leur a envoyés non-seulement la sù-

reté de leurs Rivages & de leurs Vil-  
 les, mais les forces suffisantes pour ré-  
 primer les violences d'un Ennemi, jaloux  
 de leurs Possessions; contre lequel il faut  
 toujours être en Armes, parce qu'il y est  
 toujours lui-même. Ce sont nos Conci-  
 toyens qu'on persécutoit dans ces Con-  
 trées, c'est notre sang qu'on y répandoit;  
 c'est celui des Habitans fidèles qui leur  
 sont attachés; que leur zèle & leur cou-  
 rage rendent dignes d'être regardés com-  
 me nos Concitoyens eux-mêmes. L'Hu-  
 manité, la Patrie, la Nature, parloient en  
 leur faveur, & ce sont leurs voix que  
 Pleiarque a entendies. Il a joint à ce ser-  
 vice celui de favoriser l'entreprise de  
 Polémon, & en a au moins avancé le  
 succès.

Euphronime a dissipé les préventions  
 qu'avoient conçues contre nous deux Peu-  
 ples puissans, dont l'alliance ou la neu-  
 tralité nous ont permis de réunir toutes  
 nos Forces contre un seul Ennemi; &  
 nous ont laissé la facilité de le vaincre;

service moins frappant par son éclat , mais intéressant par les suites , & qui renferme beaucoup des avantages que les autres nous ont procurés.

Les droits des Parties ainsi proposés , il ne nous reste , ce semble , qu'à prononcer sur le mérite des services. Mais est-il de notre devoir , est-il même en notre pouvoir de le faire ? Le Prince lui-même n'y a vû que des différences , & il les a marquées par les récompenses glorieuses qu'il leur a données ; il n'a mis entr'elles , que l'inégalité que demandoit celle des rangs & des emplois. Cependant , pour satisfaire notre reconnoissance particulière & pour prononcer une sorte de Jugement dans une Cause, plutôt imaginée pour exposer la gloire que pour balancer le mérite des Concitoyens illustres qui nous ont si bien servis ;

Demandons que sous les yeux & par les ordres d'un Magistrat illustre , zélé pour le bien public , & pour la gloire de l'Etat , à Syracuse , dans la Place destinée à nos

Fêtes , soit élevé un Monument superbe , où le Cizeau & le Peinceau emploient toutes les richesses des Arts auxquels ils prêtent leurs secours , pour représenter la gloire des quatre Citoyens généreux , dont nous avons entendus les services.

Au milieu du Monument paroîtra le Monarque Vainqueur , sous la forme de Jupiter , élevé sur un nuage , considérant un Globe de la Terre , où sont dessinés les différens Royaumes , tenant dans sa main une Foudre , dont les premiers feux renversent une Forteresse , & sont suivis de mille éclairs , qui , réunis sur une seule Contrée , annoncent un plus grand orage prêt à éclater , & avertissent de le prévenir.

Autour , seront quatre Colonnes différentes , surmontées d'autant de Statues colossales ; sur l'une des Colonnes sera représenté Eulimene , sous la figure de Neptune , maîtrisant les Mers , & dominant sur les Ondes ; dans les reliefs & les peintures , se verront des Vaisseaux chargés

de richesses, dont les Peuples étrangers lui offrent le tribut : quel que soit leur éclat, elles ne seront ni aussi brillantes, ni aussi précieuses que les qualités & les talens qui forme le caractère du premier \* des Orateurs que nous avons entendus. Sur la seconde, Mars représentera le Conquérant de Samos ; dans les Compartimens divers on verra des débris de Remparts, sur lesquels lui seront présentées les Clefs de la Forteresse dont il s'est emparé. Près du Héros, son jeune Orateur \*\* paroîtra chargé des cinq Couronnes qu'il remporta dernièrement dans une Assemblée presque aussi frappée de sa gloire, que de l'éclat de la Fête qui l'avoit attirée.

L'Amiral, qui a arrêté les secours envoyés contre l'entreprise de Polémon, paroîtra, présentant à Mars un Bouclier, & le garantissant des traits ennemis. On le verra dans un des tableaux, prenant

\* M. de Verdun.

\*\* M. de Bonteville, qui avoit remporté cinq Prix à la grande Tragédie.

les aîles de Mercure, & prêt à voler au secours de nos Colonies ; objet intéressant pour un cœur né généreux \*, formé par une Mere tendre, & sur le modele d'un Pere moins illustre par le nom qu'il porte, que par les qualités qui le rendent digne héritier de ce nom. Pallas nous peindra le Négociateur \*\*. Dans cette Divinité fabuleuse, qu'on dit avoir été celle de la Sageffe, des Talens & des Qualités, le jeune Orateur reconnoîtra sans peine les traits du Modele véritable qu'il en a sous les yeux.

Ne mettons pas à une plus longue épreuve la complaisance d'une Assemblée respectable, où nous avons nous-mêmes autant de Juges, que nous y comptons d'Auditeurs. Ce Jugement que nous prononçons, n'attend son prix que de leurs suffrages.

\* M. de Beaujeu.

\*\* M. de Belfunce.



APPROBATION.

**J'**AI lû, par ordre de Mon-  
seigneur le Chancelier, Des  
*Plaidoyers prononcés au Collège de  
Louis-le-Grand, & j'ai crû qu'ils  
ne feroient pas moins de plaisir  
à la lecture, qu'ils en ont fait  
à la prononciation. A Paris, ce  
18 Octobre 1756.*

TRUBLET.

---

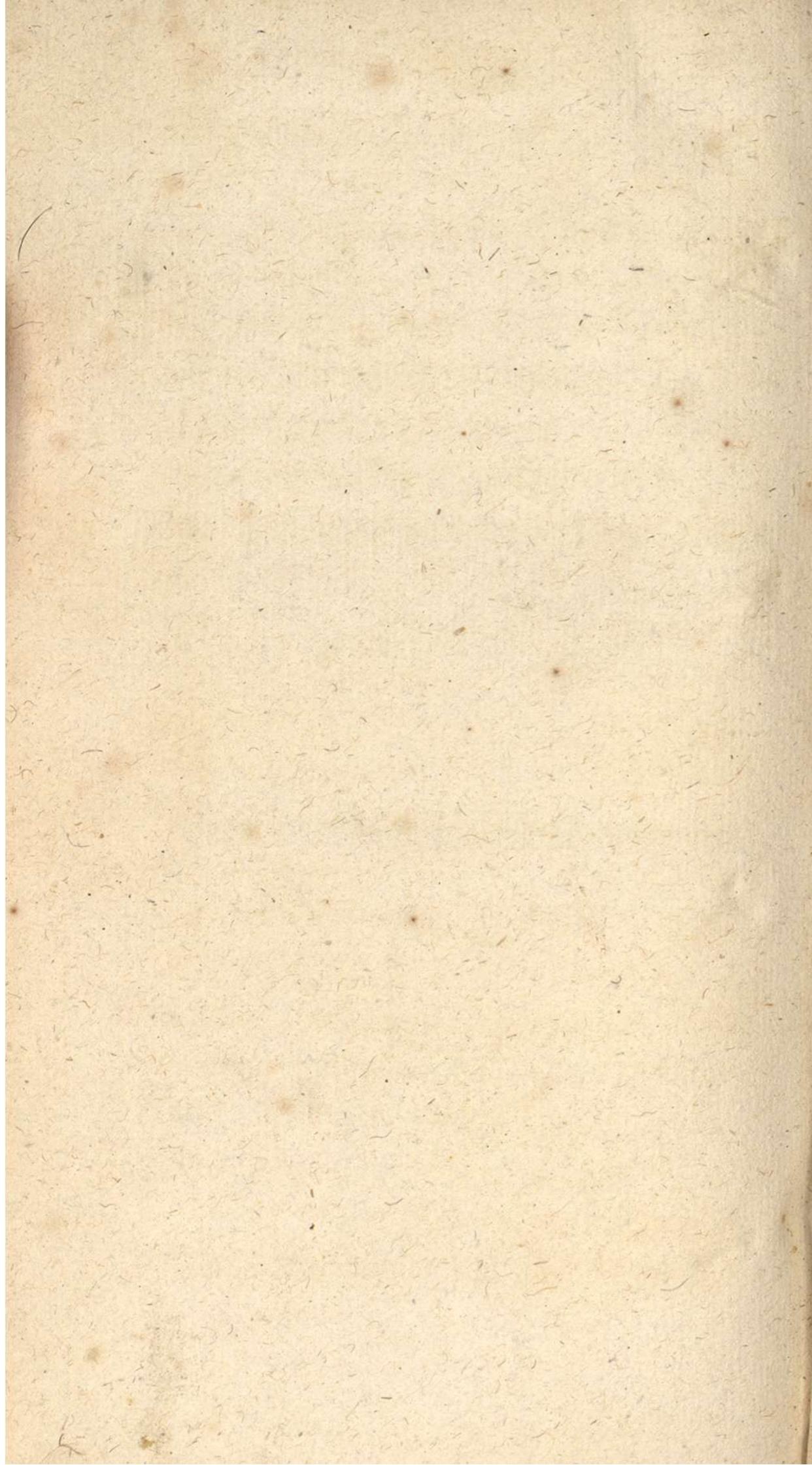
*Faute à corriger à la page 6, lig. 12.*

Envain il demanda raison de ces Infracteurs  
publics des Traités ;

*Lisez :* envain il demanda raison à ces Infrac-  
teurs publics des Traités ;







R XVIII. 6 = 228



1158454478



